

n^o 93. 2^e

JOURNAUX

page 44. DES 1.^{er}

GUÉRISONS

*Opérées aux Eaux & Boues
Minérales de S^t Amand
en 1767 & 1768.*



A VALENCIENNES,

Chez la veuve J. B. G. HENRY,
Imprimeur du Roi.



JOURNAL DES GUÉRISONS

*Opérées aux Fontaines minérales
de Saint Amand en Flandres,
pendant la saison de 1767.*

PAR LE Sr. DESMILLEVILLE.

Je ne présente ici qu'un recueil succint d'observations sur les bons effets obtenus en différentes maladies aux Eaux & Boues minérales de Saint-Amand, tel que j'ai dit dans mon Essai qu'on se proposoit de le donner chaque année pour la satisfaction du Public. Je n'y insérerai que les cures les mieux constatées & les plus intéressantes. Pour épargner au Lecteur des répétitions fatigantes, je ne rappellerai que les guérisons les plus frappantes dans chaque genre de maladies. Par la comparaison, il sera aisé de ju-

Handwritten notes in the left margin, including the word "Cure" and various numbers and symbols.

ger de l'efficacité de ces Eaux, & du secours qu'on en peut espérer dans des maladies ou des accidents de moindre importance.

GUÉRISONS OPÉRÉES

Sur des Particuliers en 1767.

Les cures surprenantes en tout genre que l'on a obtenues cette année aux Sources minérales de Saint-Amand, la plupart avérées par les certificats des personnes qui en ont permis l'impression par amour du bien public, ne doivent plus laisser de doute sur les vertus étonnantes de ces remèdes. Ce seront, comme je l'espère, de pareilles preuves qui confirmeront chaque année ce que j'en ai dit. Elles détruiront sans peine les fausses impressions & les inquiétudes qu'on pouvoit avoir prises au sujet des couvertures qu'on a jugé nécessaire de donner à ces Sources. L'utilité & les avantages de ce bâtiment ont été trop bien reconnus par ceux qui ont vu que, par tel temps qu'il ait fait durant la saison des Eaux, on restoit huit

& dix heures dans les Boues, & qu'on s'y plongeoit tous les jours avec la plus grande aisance.

RHUMATISME ET SCIATIQUE.

Je préviens que je ne suis pas autorisé à nommer tous les Malades, bien que j'aie en main les preuves de leur soulagement.

PRIMO. Mr. De Baudre est le sujet de la première guérison. Elle parut aussi frappante à ceux qui en ont été témoins, qu'elle fut satisfaisante pour lui-même. Le certificat qu'il m'a remis à son départ des Fontaines, fera connoître la violence de son état, & l'efficacité des Eaux & Boues: je ne dis pas des Bains & des Douches; ce sont des préparants & des accessoires utiles aux remèdes.

„ Mr. De Baudre, Gentilhomme
 „ de basse Normandie, Diocèse de
 „ Bayeux, Garde du Roi, Compagnie
 „ de M. le Prince de Tingry,
 „ étoit attaqué d'une sciatique depuis
 „ la hanche jusqu'au pied, qui l'avoit

„ mis dans un état pitoiable depuis
 „ cinq ans, & dont il fut réduit aux
 „ béquilles pendant quinze mois, sans
 „ pouvoir rester une heure en même
 „ position. Il est arrivé aux Eaux de
 „ Saint-Amand le 12 Juillet 1767; il
 „ en est parti le 5 Août, radicalement
 „ guéri. Il se servoit parfaitement de
 „ sa jambe, & la remuoit en tous
 „ sens, comme si jamais il n'y eût eu
 „ de mal. Pourquoi il a signé ce Cer-
 „ tificat, & consenti qu'il fût imprimé.
 „ mé. Signé DE BAUDRE.

Mr. De Baudre s'étoit plongé tous
 les jours & pendant plusieurs heures
 dans la Boue. Il y souffroit beaucoup
 dans les premiers temps: mais le désir
 & l'espoir de guérir l'emportant sur la
 douleur, il vit enfin le fruit de sa con-
 stance, & reconnut les vertus merveil-
 leuses de ces Sources.

2°. Mr. De.... tourmenté depuis
 plusieurs années d'un rhumatisme va-
 gue, qui tantôt attaquoit les extrémi-
 tés supérieures, même les muscles qui
 servent à la respiration, & d'autres fois
 les extrémités inférieures, au point de

n'en pouvoir agir durant des mois en-
 tiers, est arrivé à Saint-Amand le....
 Après avoir fait usage pendant trois se-
 maines des Eaux, Bains & Boues, il
 est parti infiniment soulagé. Il me
 mande (Janvier 1768) qu'il n'a éprou-
 vé depuis ce temps aucune attaque ni
 douleur. Le foie & l'estomac faisoient
 difficilement leurs fonctions. Il n'en est
 plus incommodé. Il conserve beaucoup
 d'appétit, & l'embonpoint qu'il avoit
 repris avec sa tranquillité ordinaire.

MALADIES DE LA PEAU.

3°. Mr. De.... étoit incommodé
 depuis plus de quatre ans de darts
 vives qui se manifestoient particulie-
 rement sur le ventre, & s'étendoient
 aux extrémités inférieures. Il avoit con-
 sulté les Médecins de la Capitale & de
 la Province les plus en réputation. Il
 ne s'étoit jamais rebuté de leurs con-
 seils, pour détruire une maladie aussi
 désagréable qu'incommodé, & qui
 l'empêchoit même de prendre un état.
 Il avoit tenté inutilement les grands re-
 medes, ne désavouant pas d'avoir cou-

ru les risques auxquels s'expose souvent une jeunesse peu expérimentée. Enfin il vint une première année aux Eaux, dont il fit un usage très-exact, ainsi que des Bains, & sur-tout des Boues. Il en partit très-soulagé & guéri même à l'apparence. Il resta l'hiver suivant très-bien, en comparaison du passé, n'aspirant qu'après le retour de la saison des Eaux, pour achever sa guérison. Il y revint en effet en 1767, & son attente fut remplie. Il jouit de la meilleure santé. Rien ne reparoit. Il est vrai qu'il continue d'observer un régime qu'il suivoit depuis deux ans; mais qui souvent n'avoit pas empêché le mal de s'accroître, selon la diversité des saisons. Je ne peux circonstancier davantage ce détail, non plus que d'autres guérisons de ce genre de maladie, les personnes m'ayant témoigné autant de répugnance à être connues, que de plaisir d'être guéries.

Fort éloigné cependant de chercher à en imposer, je dois avouer que, malgré dix guérisons de dartreux que j'ai suivis très-exactement depuis deux ans, plusieurs autres qui ont fait usage

des mêmes secours, n'ont pas été aussi heureux. Le mal chez eux n'a semblé que pallié, en quittant l'usage de ces remèdes. Il a reparu ensuite, & je ne m'en étonne pas. L'art fait qu'aucun remède n'est généralement spécifique. Le Quinquina ne guérit pas toutes les fièvres.

4°. Mr. étoit tourmenté depuis environ cinq ans d'éruptions érépélateuses au visage, qui reparoissoient comme périodiquement tous les mois, sur-tout pendant l'hiver, ou bien il étoit attaqué de douleurs rhumatismales aux extrémités supérieures. Enfin toujours dans le régime, dans les remèdes, ou dans la maladie, il traînoit une vie onéreuse. Il vint passer un mois entier aux Fontaines de Saint-Amand, pendant la saison des Eaux de 1767. Il y fit constamment usage des Eaux & des Bains. Les Eaux l'évacuerent beaucoup d'abord. A la fin il transpira sans fatigue & sans foiblesse, & depuis il n'a plus ressenti aucune apparence de maux.

*ANCHILOSE au Genou guérie par
les Bains de Boues.*

5.^o Le Pere Placide Buiffere, Récollet du Couvent de Binch, a éprouvé le plus grand effet de l'usage des Boues minérales contre un accident au genou, produit tant par un dépôt d'humeurs que par une opération peut être prématurée qu'on avoit voulu faire à cette partie : mais un Chirurgien habile qui connoît autant les vertus de nos Sources que sa réputation nous est connue, rendit au malade l'usage du membre affligé, en l'envoyant aux Boues de St. Amand en 1766. Le fait s'est passé sous mes yeux ; il est vérifié par le Certificat de ce Religieux.

MONSIEUR,

Voici le détail de mon accident.
Le 11 Avril 1766, je fus horriblement, attaqué d'une crampe, dont j'avois ressenti les atteintes une quinzaine auparavant. Comme je me trouvois à portée d'un Chirurgien,

j'écoutai ses conseils. Il m'ordonna deux cataplasmes, au moyen desquels croyant avoir attiré quelque humeur, le troisieme jour il me fit l'ouverture, d'où il ne sortit que du sang avec véhémence. Trois autres jours après il dilata la plaie par ordonnance du Médecin. Dans le jour de cette opération, il se fit une éruption d'humeurs qui se plaça sur la rotule. Le genou me devint gros comme la tête, & j'en souffris jour & nuit pendant quatre mois, sans fermer l'œil, ni pouvoir reposer. Ceci forma une Anchilose, *non formalem, sed virtualem sive imperfectam.* Là dessus ayant consulté le Sr. Gambon, Chirurgien de son Altesse Royale à Mons, il me conseilla les Boues de St. Amand. J'y fus & les pris. Cependant je m'en retournai encore avec mes deux béquilles : mais, un mois après, je me vis en état de me défaire d'une, & le second mois de l'autre, délivré de mes douleurs. Je revins à St. Amand en 1767 : mais j'en repars avec la même roideur des nerfs, espérant pour-

„ tant encore du changement par l'ac-
 „ tion que je pourrai prendre, & par
 „ la confiance que j'ai dans la vertu
 „ du remede, à en juger par les effets
 „ que j'ai éprouvés l'année passée,
 „ après même en avoir quitté l'usage.
 Signé F. PLACIDE BUISSERET, Récol-
 let P. P. Confesseur de la Province de
 Flandres, Conventuel à Binch.

Cette Cure que l'on peut appeller
 parfaite, eu égard à l'état de gonfle-
 ment, de douleur & de roideur du
 genou malade, constate de plus en plus
 ce que l'on a avancé, que ces reme-
 des achevent souvent leur ouvrage,
 après même qu'on les a quittés.

6.^o Le Frere Antoine Tabari, Re-
 ligieux Cordelier & Quêteur du Cou-
 vent de Rouen, est arrivé aux Fontai-
 nes minérales en Juin 1766, pour y
 faire usage des Boues. Il avoit aussi au
 genou droit une Anchilose assez for-
 mée. Le gonflement & la roideur de
 cette partie lui faisoient éprouver des
 douleurs qui ne lui permettoient qu'à
 peine de se porter avec des béquilles.
 Encouragé par les conseils de Mr.

Lecat qui nous l'avoit envoyé, & de
 ceux de Mr. Goffe, Médecin aux
 Eaux, il fit les plus grands efforts pour
 tirer parti de ces remedes. Il se plon-
 gea dans la boue pendant 50 jours. Il
 y restoit constamment 5 à 6 heures à
 chaque fois. Après ce temps, il partit
 très-soulagé, sans souffrances, & trou-
 vant du mouvement dans cette articula-
 tion : mais le mieux augmenta enco-
 re après son départ. Bientôt il aban-
 donna ses béquilles, & retrouva l'usage
 d'un membre contre son attente & celle
 même des gens de l'Art. Il revint aux
 Fontaines à la saison de 1767, pour
 achever sa guérison. Il se remit aux
 boues avec autant de constance que
 l'année précédente pendant un mois.
 Le peu de roideur que le genou avoit
 gardée, se dissipa, & ce Frere est parti
 parfaitement rétabli.

Nota. Que dans ces deux estropiés
 la jambe du genou anchilosé manquoit
 de nourriture, & qu'on vit à leur dé-
 part les deux jambes dans le même
 embonpoint.

Comme nous parlons de l'efficacité des Boues pour les maladies des articulations, je crois devoir placer ici une guérison surprenante & des plus inattendues qu'on ait vues aux Fontaines. Elle y causa autant d'admiration que de plaisir. Mr. le Comte de l'Estang, Officier de Marine, aussi distingué par ses qualités personnelles, que par son mérite militaire, étoit réduit depuis près de huit ans à traîner douloureusement la cuisse & la jambe gauches, sans pouvoir poser celle-ci à terre, ni souffrir qu'on la touchât, sans éprouver aussi les plus vives douleurs. Ces parties tomboient même dans le marasme, & la cuisse sur-tout étoit dans un état d'ecchymose continuel. L'on peut juger combien une situation pareille devoit être insupportable à un homme de l'âge & du caractère de Mr. de l'Estang, plein d'amour pour la gloire & de zèle pour sa patrie. Le Certificat qui suit, que je tiens écrit de sa main, fera connoître sa satisfaction, & le témoignage glorieux qu'il rend aux vertus des Boues minérales de Saint-Amand.

„ Dans le combat que la Frégate du
 „ Roi, la Bellone, soutint le 21 Fé-
 „ vrier 1759, sous les ordres de Mr.
 „ le Comte de Beauharnois, contre
 „ deux Frégates Angloises, je fus
 „ blessé de deux coups de canon, par
 „ l'un à la partie gauche des reins, &
 „ par l'autre à la cuisse & à la jambe
 „ du même côté. Plusieurs Chirur-
 „ giens habiles jugerent les os des iles
 „ fracassés, le fémur fendu, le fascia-
 „ lata, le périoste & le nerf sciatique
 „ déchirés. Les douleurs extrêmement
 „ violentes que je souffrois, les déter-
 „ minerent, après la fermeture des
 „ plaies, & voyant d'ailleurs l'inuti-
 „ lité d'une quantité de remedes topi-
 „ ques, à me conseiller l'usage des
 „ Bains & Douches de Barege. J'y fus
 „ en 1760, 1761 & 1764. J'obtins
 „ pour succès la premiere fois la réso-
 „ lution d'une anchilose au genou, &
 „ une sorte de liberté dans le mouve-
 „ ment des muscles de cette extrémi-
 „ té. Malgré cet avantage, je fus ré-
 „ duit à passer l'hiver dans le lit. Ma
 „ jambe se roidit, & je ne pus plus me
 „ mouvoir sans le secours de deux bé-

„ Quilles. Dans cette situation de dou-
 „ leurs continues & très-vives, j'ai
 „ parcouru sans soulagement la plus
 „ grande partie des Eaux minérales
 „ du Royaume, & quelques-unes des
 „ Pays étrangers. Déterminé enfin à
 „ me faire couper la cuisse, on me
 „ conseilla les Boues de Saint-Amand
 „ pour dernière ressource. J'y suis ar-
 „ rivé le 7 Juillet de cette année. Ces
 „ Bains firent augmenter d'abord les
 „ douleurs, jusqu'au point de les ren-
 „ dre souvent insupportables. Je ne
 „ laissai pas de me plonger chaque
 „ jour durant quatre & cinq heures,
 „ & quelquefois neuf à dix heures.
 „ Enfin le 8 Août, je ne sentis plus
 „ aucunes douleurs, & je commençai
 „ à poser le pied à terre, ce que je
 „ n'avois pu faire depuis sept ans &
 „ demi. Il ne me restoit plus qu'une
 „ foiblesse extrême, qui s'est dissipée
 „ chaque jour. Cette partie a repris
 „ de la nourriture depuis cette épo-
 „ que, & elle est aujourd'hui aussi for-
 „ te que l'autre. Elle s'allonge même
 „ au point de me faire espérer dans
 „ peu un rétablissement parfait. Don-

„ né à Lille le 23 Septembre 1767.
 „ Signé le Comte de L'ESTANG DE RY,
 „ Lieutenant des Vaisseaux du Roi.

L'on admire en ce Certificat tout le
 courage que dut avoir Mr. de l'Estang,
 en faisant usage des Boues, par la lon-
 gueur du temps qu'il y passoit parmi
 de grandes souffrances: Aussi n'est-ce
 que par la constance qu'on vient à bout
 des maux invétérés, en employant les
 remèdes qui paroissent indiqués. Bien
 des personnes croient cependant avoir
 tout tenté pour leur guérison, quand
 elles ont pris sans succès quinze ou
 vingt Boues, & pensent après cela être
 sans ressource. Que l'exemple de Mr.
 de l'Estang les désabuse. Il n'a senti du
 mieux qu'à la vingt-septième Boue, &
 il en prit quarante-deux Bains. Les
 douleurs s'étant dissipées au vingt-sep-
 tième, il continua, en donnant le temps
 au remède & à la nature d'achever leur
 ouvrage. Bientôt il quitta ses béquilles,
 faisant peu à peu usage de sa jambe, à
 l'aide d'un soulier plus haussé. Enfin
 j'eus l'honneur de le voir à Lille en
 Septembre 1767, au retour d'un voya-

ge d'Allemagne, où il avoit laissé le bâton dont il s'aidoit. Très-sain & fort gai, il rendoit grace aux Boues minérales de Saint-Amand, à qui il se reconnoissoit redevable d'un membre dont il étoit prêt de se faire faire l'amputation.

P A R A L Y S I E S.

Le contraste des effets de la vertu de ces Boues va paroître d'autant mieux par une autre guérison non moins frappante. Il s'agit d'une paralysie caractérisée.

Mr. Bachelet, Curé de la Paroisse de Notre-Dame du Thil lez Beauvais, fournit le sujet de cette observation. Elle est bien digne d'être consignée dans l'histoire des succès les plus merveilleux qu'on ait vus aux Sources minérales de Saint-Amand. Elle est en effet admirable, soit par la nature de la maladie, soit par la promptitude avec laquelle le Malade éprouva du soulagement, & obtint enfin la guérison.

Mr. Bachelet d'un tempérament bilieux, vif & sec, avoit essuyé une attaque furieuse d'apoplexie en Juin 1766. Elle l'avoit mis à toute extrémité. On le rappella à la vie par les secours les plus prompts de la Médecine : mais rien n'avoit pu le soulager d'une paralysie des lombes & des extrémités inférieures 'qui lui en étoit restée, au point, à ce qu'il m'a dit, de ne pouvoir soutenir son corps en équilibre, lorsqu'il vouloit se mettre sur son séant. Désespéré d'un état aussi déplorable, le hazard lui fit connoître les Boues minérales de Saint-Amand. Elles lui rendirent la vie, en lui rendant l'usage perdu de la moitié du corps. Rien ne sçauroit faire plus d'honneur à ces Sources salutaires. Rien aussi ne marque mieux la reconnoissance de M. Bachelet que le détail qu'il m'a remis, écrit de sa main, & dont on lui sçaura gré d'avoir permis l'impression.

„ Le Sr. Bachelet, Curé de la Paroisse de Notre-Dame du Thil lez Beauvais, âgé de 59 ans, eut une „ attaque le 23 Juin 1766, qui l'avoit

„ réduit à l'état de pure Automate.
 „ Après avoir épuisé tous les secours
 „ de l'Art, on se décida à lui appliquer
 „ les vésicatoires tant au cou qu'au
 „ gras des jambes, ce qui le rappella
 „ à la connoissance dont on profita
 „ pour lui administrer les Sacrements.
 „ Il avoit été si dangereusement mala-
 „ de, qu'on lui avoit désigné un Suc-
 „ cesseur : mais celui-ci fut bien trom-
 „ pé quand il le vit dans les premiers
 „ jours de Juin dernier donner des si-
 „ gnes de vie, après avoir gardé le
 „ lit pendant un an par l'effet de la
 „ paralysie qui étoit restée sur les ver-
 „ tèbres. Pour lors M. Bachelet essaya
 „ de se faire conduire à la Messe par
 „ deux personnes : mais les jambes lui
 „ refusoient tellement le service, qu'on
 „ le traînoit tout courbé sous le
 „ poids de son corps. Un de ses amis,
 „ sensible à cette situation déplorable,
 „ lui rappella un voyage qu'il avoit
 „ fait aux Eaux de St. Amand pour une
 „ Anchilose, dont il n'avoit cependant
 „ pas été guéri, parce qu'elle étoit
 „ trop formée : mais ayant été témoin
 „ sur les lieux de plusieurs effets sur-

„ prenans opérés par ces Eaux; il dé-
 „ termina le Curé à en faire le voyage.
 „ Arrivé le 31 Juillet 1767, il a com-
 „ mencé à prendre deux verres d'eau,
 „ le lendemain quatre, en continuant
 „ ainsi pendant trois semaines. Après
 „ trois Bains & trois Boues, il a mar-
 „ ché avec deux bâtons, au grand é-
 „ tonnement des *Bibelins*. A la sixieme
 „ Boue, il n'en portoit plus qu'un.
 „ Aujourd'hui 20 du courant, il pour-
 „ roit s'en passer : mais, plus par pru-
 „ dence que par besoin, il fait usage
 „ d'une canne. Un changement si sou-
 „ dain qui fait l'admiration de l'assem-
 „ blée, donne aux infirmes qui sont
 „ aux Fontaines, l'espérance de jouir
 „ du même bonheur. Le Curé part le
 „ 22 du courant, pour rendre la Ville
 „ de Beauvais témoin de sa guérison
 „ inattendue. Cette cure y accréditera
 „ certainement les Eaux & Boues de
 „ St. Amand dont on n'y connoissoit
 „ pas les vertus extraordinaires : mais
 „ le souffigné auroit craint de manquer
 „ à la reconnoissance qu'il leur doit,
 „ s'il avoit laissé ignorer au Public le
 „ service qu'elles lui ont rendu. Signé
 BACHELET.

. De pareilles guérisons dont plus de cent personnes ont été témoins, & que l'on a regardées comme des prodiges, prouvent mieux que tout ce qu'on peut en avoir dit, les vertus singulieres de ces Sources. D'un côté, c'est un Officier qui récupere une partie de son corps devenue douloureuse, tendue, desséchée, & qui faisoit le malheur de ses jours; de l'autre, un Paralytique sans sentiment, sans mouvement, réduit à un état pire que celui de Cu-de-jatte, puisque le tronc n'avoit plus d'appui. Aussi cette dernière cure est-elle la plus remarquable que j'aie vue en ce genre, depuis que j'observe les effets des Boues minérales de Saint-Amand.

9°. Comme les paralyties ont différentes causes, on n'ignore pas que la longueur & la violence des douleurs rhumatismales n'occasionnent quelquefois ces maladies.

Mr. De.... Chevalier de l'Ordre militaire de St. Louis, Capitaine au Régiment de Viersay, à présent au

service de l'Impératrice Reine de Hongrie, étoit depuis cinq ans dans cet état fâcheux; au moins éprouvoit-il un relâchement si considérable des nerfs, qu'il ne pouvoit se servir de ses jambes. En outre il ressentoit de grandes douleurs dans les articulations du genou & du pied. Il vint pour la première fois en 1766, prendre les Bains & les Boues, à quoi'il joignit l'usage exact des Douches. Il s'en trouva si bien, qu'il y revint en 1767, & le premier d'Août, après m'avoir dicté cette note, il partit des Fontaines parfaitement rétabli.

MALADIES des Reins & du bas Ventre.

Je ne peux attribuer à une année seule le soulagement & même la guérison de quelque graveleux, attendu que les Malades qui ont éprouvé la première année l'efficacité des Eaux minérales, y sont souvent revenus les années suivantes.

Quant aux guérisons des graveleux qui m'ont été communiquées, je préviens que je ne suis pas autorisé à nom-

mer les personnes, bien que leur état n'ait point été ignoré de ceux qui se trouvoient en même-temps aux Fontaines.

10°. Mr. De... étoit depuis plusieurs années fatigué de coliques néphrétiques. Les attaques se terminoient d'ordinaire par une fonte graveleuse dont les urines se trouvoient chargées. Ces accidents se répétoient souvent : mais à la fin, dans les intervalles de ces accès, le Malade ressentoit encore des douleurs tant aux reins qu'à la Vessie, souvent même accompagnées de dysurie. On conseilla à Mr. De... les Eaux & Bains de Saint-Amand. Il s'y rendit pendant la saison de 17.... Il prit ces Eaux durant quinze jours, sans éprouver d'abord d'autre avantage qu'une plus grande liberté d'uriner. Pendant ce temps les Eaux dont il buvoit chaque matin cinq, six & sept verres, le purgerent abondamment, sans préjudicier à l'appétit, ni aux digestions. Peu à peu les selles cessèrent d'elles-mêmes, & il s'aperçut que les urines charioient avec elles une grande quan-

tité de matieres graveleuses. Dans le courant des dix derniers jours qu'il resta aux Fontaines, il lâcha, avec des douleurs aigues, sept à huit pierres dures & raboteuses, dont la moindre étoit de la grosseur d'une lentille, & la plus grosse de celle d'un pois. Le Malade avoit tiré le plus grand soulagement des Bains, pendant le temps de cette crise. L'année suivante il revint aux Eaux, quoiqu'il eût passé l'hiver sans plus rien ressentir. Il les reprit néanmoins avec la même exactitude ; & sur la fin de l'usage qu'il en fit, il s'aperçut que les urines dépoisoient encore quelques matieres glaireuses. Cette évacuation continua même quelque temps après son départ des Fontaines. Depuis environ dix-huit mois, Mr. De... jouit de la plus parfaite santé.

Il y a peu ou il n'y a point de personnes incommodées de gravier ou de pierres aux reins qui n'aient reçu du soulagement, ou trouvé leur guérison complète par l'usage de ces Eaux prudemment dispensées. Cependant plusieurs tempéraments semblent amasser

sans cesse un fond de matiere propre à se pétrifier. Tels sont ceux de certains Goutteux, Graveleux, &c. Aussi voyons-nous ces sujets venir aux Eaux pendant plusieurs années de suite pour s'y purger de ces substances pierreuses, qui, sans ce secours, formeroient vraisemblablement des calculs.

Mr. De..... Gentilhomme d'une Ville de Flandres, en fit une épreuve heureuse dans son voyage aux Eaux en 1766. En les prenant, il lâcha avec beaucoup de fatigue plusieurs petites pierres, qui, par leur figure, sembloient être les débris d'un corps déjà formé en calcul, & dont la vessie n'auroit pu être débarrassée que par l'opération. Ce Mr. enchanté d'un moyen si facile de se délivrer de ses souffrances, & de se garantir de l'accident dont il étoit menacé, revint aux Eaux en 1767, & paroît déterminé à venir chaque année en profiter, pour s'assurer d'une santé parfaite.

Nous voyons tous les ans des personnes incommodées d'embaras aux visceres

visceres du bas ventre, recevoir un grand soulagement des Eaux & des Bains. Sans entrer dans un détail répété de leurs qualités fondantes & apéritives, je me bornerai à rapporter encore une guérison en ce genre opérée en 1766, à l'admiration de tous ceux qui se trouvoient alors à Saint-Amand.

Mr. De Rocheneuve, Capitaine aux Grenadiers de France, en est le sujet. Je n'allai pas aux Fontaines dans le temps qu'il y étoit : mais Mr. Gosse qui conduisoit ce Malade, m'en parla plusieurs fois avec satisfaction; & voici le Certificat que Mr. de Rocheneuve a bien voulu m'en faire remettre.

„ Le 14 Juin 1766 est arrivé aux
 „ Eaux de Saint-Amand Mr. de Roche-
 „ neuve, Capitaine aux Grenadiers de
 „ France, pour des obstructions qu'il
 „ avoit depuis trois ans aux glandes
 „ du mésentere. Après avoir employé
 „ sans aucuns succès tous les remedes
 „ indiqués pour cette maladie, ayant
 „ fait usage des Eaux, Bains & Boues
 „ l'espace de deux mois, il est re-

» tourné parfaitement guéri. En foi de
» quoi j'ai signé, ROCHENEUVE.

On a compté pendant la saison der-
niere deux cent vingt-neuf Maîtres,
qui ont fait usage des Eaux, Boues,
&c. dont la plûpart ont pris des loge-
ments aux Fontaines.



OBSERVATIONS

*Faites aux Fontaines minérales
de St. Amand pendant la gelée
de l'hiver de 1767 à 1768.*

LE froid extraordinaire que nous
avons essuyé cet hiver, où l'on a
vu les rivières, les fleuves & le port
même de Dunkerque glacés, a porté
aussi ses effets jusques dans l'enclos des
Boues. Plusieurs recoins, & des loges
pratiquées dans ces Boues, insuffisam-
ment animées ou échauffées par le peu
de petites Sources dont elles sont for-
mées, ont été gelées : cependant les
parties des Boues qui restèrent sans
glace, conserverent leur chaleur ordi-
naire. Rien ne sauroit mieux faire con-
noître les circonstances de ces faits,
qu'un extrait de la Lettre que Mr.
Gosse Fils & Médecin à Saint-Amand
m'a écrite du 28 Janvier 1768. Ce Mé-
decin dont le génie paroît vraiment

propre à observer & à approfondir par le raisonnement les effets physiques, a bien voulu se donner la peine de suivre ceux des Sources pendant la forte gelée dernière. Voici les termes de sa Lettre.

„ Tel temps que nous ayions eu de-
 „ puis le 25 de Décembre jusqu'au 7 de
 „ ce mois (Janvier) je n'ai remarqué
 „ dans la serre de nos Boues aucune
 „ espece de fumée dont on nous a tant
 „ parlé l'année passée. Certaines surfa-
 „ ces dans l'enclos des Boues étoient
 „ même gelées, lorsque le mercure
 „ n'étoit qu'à trois degrés au dessous
 „ du terme de congélation. Des ré-
 „ seaux de glace y formoient sur les
 „ vitres une espece de givre assez com-
 „ pacte & proportionné au volume des
 „ molécules aqueuses dont la masse
 „ d'air contenu dans l'enceinte des
 „ Boues abonde plus que tout autre
 „ des enclos voisins. (Il faut en excep-
 „ ter le fallon des Fontaines.) La
 „ neige qui tomba vers la fin, quoi-
 „ qu'en petite quantité, y resta sur le
 „ toit plus de trente-six heures. Il est
 „ vrai cependant qu'elle se fondit beau-

„ coup plus promptement que ne fit
 „ celle que portoient les bâtimens des
 „ environs.

„ J'étois le 6 de ce mois aux Fon-
 „ taines vers les huit heures du matin.
 „ Le mercure de votre thermometre
 „ étoit descendu près du seizieme de-
 „ gré au dessous du terme de la glace.
 „ L'air chargé d'un brouillard épais, en
 „ dépoisoit une partie sur la surface des
 „ corps solides. Les arbres tout cou-
 „ verts de givre, formoient un coup
 „ d'œil des plus agréables.

„ Le Sallon de nos Fontaines étoit
 „ aussi rempli de vapeurs que l'est une
 „ de nos Brasseries, au moment où la
 „ biere est au bouillage. Deux hommes
 „ s'y seroient méconnus à dix pas l'un
 „ de l'autre. Je vis alors la vérité sen-
 „ sible de cet axiome de Physique,
 „ plus il gèle, plus l'évaporation des li-
 „ quides est considérable (ou plus ap-
 „ parante.)

„ Cependant le gros de la masse de
 „ ces particules aqueuses fournies con-
 „ tinuellement par nos Fontaines, s'é-
 „ chappant par la porte qui mene au
 „ Promenoir d'en haut, alloient en

„ partie perdre leur liquidité sur la
 „ surface des murailles qui appuient
 „ l'escalier de ce Promenoir, & y for-
 „ moient une ample tapisserie de gla-
 „ çons diversement inclinés, spectacle
 „ bien digne des regards d'un Natura-
 „ liste.

„ L'autre partie plus légère & plus
 „ déliée gaignoit tout le long du pro-
 „ menoir, & là, s'attachant sur les
 „ lates préparées pour le plafond, s'y
 „ métamorphosoient en filets menus
 „ & oblongs. Je descendis pour plon-
 „ ger le thermometre dans la Fontaine
 „ *Bouillon*. (Remarquez que l'escalier
 „ de bois qui y conduit immédiate-
 „ ment, & ses contours, étoient de
 „ même tapissés d'une gelée rare &
 „ spongieuse dont la blancheur égaloit
 „ celle de la neige.) Le mercure, au
 „ bout d'un temps convenable, ne
 „ monta que huit degrés au dessus du
 „ tempéré. Dans le bassin de pierres
 „ bleues où coulent les eaux des deux
 „ Fontaines, j'ai observé, vis-à-vis
 „ de leur décours commun, un passage
 „ d'environ un pouce de largeur que
 „ ces eaux se font frayé, malgré les en-

„ traves que l'art prétend leur donner.
 „ J'y pratiquai le mieux que je pus
 „ votre thermometre; n'ayant qu'au
 „ juste l'intervalle nécessaire à cet ef-
 „ fet. Je vis avec complaisance le mer-
 „ cure monter onze degrés au dessus
 „ du tempéré. Nouvelle observation
 „ qui prouve combien une couverture
 „ intime & immédiate étoit nécessaire
 „ à nos Sources, pour retenir leurs
 „ principes, & pour les rendre plus
 „ salutaires.

„ Je vins ensuite dans l'enceinte des
 „ Bôues. Le thermometre y fut plongé
 „ à différentes reprises dans plusieurs
 „ Sources; mais le mercure n'y monta
 „ que sept degrés au dessus du tempé-
 „ ré. J'avois à cet effet choisi les loges
 „ qui n'étoient pas gelées. Parmi celles
 „ qui l'étoient, on voyoit par ci par là,
 „ quelques trousés par où de petites
 „ sources jaillissoient, mais dont l'eau
 „ se glaçoit bien vite, de sorte que la
 „ glace en étoit très-raboteuse.

„ Les cerceaux des loges destinées
 „ pour le public, & placées au levant
 „ de la ferre, étoient tout couverts de
 „ cette gelée blanche dont j'ai fait

„ mention plus haut en parlant du gi-
 „ vre qui regnoit dans le promenoir du
 „ dessus des Fontaines. L'évaporation
 „ des molécules d'eau enveloppées
 „ dans les Boues étoit presque insen-
 „ sible. „

J'ai l'honneur d'être, &c.

J'ai dit l'année dernière qu'il man-
 quoit aux Fontaines un Observateur &
 un Thermometre, pour constater ce
 que pouvoit la chaleur naturelle des
 Sources contre la rigueur du froid.
 Mr. Goffe, Fils, a bien voulu nous sa-
 crifier son temps & ses lumieres pour
 tâcher de découvrir le vrai, & nous le
 faire connoître. Quoiqu'une année aussi
 extraordinaire ne puisse décider pour
 les communes, je dois avouer que les
 effets du froid sur les Boues, ont été
 cet hiver bien différents de ceux qu'on
 avoit remarqués jusques-là, & dont j'ai
 rendu compte dans mon Essai. Ce ne
 sera qu'une suite d'observations bien
 faites qui pourront enfin fixer ces dif-
 férences, & c'est de quoi l'on s'occu-
 pera chaque année.

L'Hôpital militaire de Saint-Amand
 qui contient deux cent Malades, a été
 pendant trois mois presque rempli. Le
 traitement d'une quantité de Soldats
 qui ont fait usage des remedes sous la
 conduite particuliere de Mrs. Goffe,
 Médecin, & Goudemant, Chirurgien
 Major de cet Hôpital, nous a fourni
 des observations très-intéressantes.
 Elles ont été recueillies par ces Mrs.
 avec toute l'exacritude possible. Les
 voici telles qu'ils me les ont remises.





OBSERVATIONS

*Faites à l'Hôpital militaire aux
Eaux minérales de St. Amand
par Mr. GOSSE, Médecin,
pendant la saison de 1767.*

RHUMATISMES.

Saint Germain, Soldat aux Grenadiers de France, Compagnie de Quercalio; Fort Combat, au même Corps, Compagnie de Lomaria; Sans Rémission, de la même Compagnie; Franceœur, aux Royal-Dragons; Soiffons, Soldat au Régiment de Royal-Vaisseaux, Compagnie de Mongiroux; La Rose, Soldat au Régiment d'Aunis, Compagnie de Bruquant; Sans Chagrin, Soldat au Régiment de Piedmont; Périgord, Soldat au Régiment de Lyonnois, Compagnie de

D'Rouffel; Sans Quartier, au Régiment d'Artois, Compagnie de Gréfignies; Comtois, Soldat au Régiment de Bourgogne, Compagnie de Philippeau; Alkermann; au Régiment de Salis, Compagnie de Mathias, furent guéris de différentes douleurs de rhumatisme.

Bellegarde, Soldat au Régiment de Piedmont, Compagnie de Marfilli, outre des douleurs vagues de rhumatisme, se plaignoit encore d'un picotement continuél fixe à la poitrine. Chaurot, Régiment de la Sarre, Compagnie de la Colonelle, étoit dans le même cas, & crachoit le sang assez fréquemment; tous deux m'assurèrent de leur guérison à la suite d'un traitement ménagé relativement à leur état.

SCIATIQUE.

La Feuillade, Soldat aux Grenadiers de France, Compagnie de Montinole; La Fleur, au Régiment de Piedmont, Compagnie d'Argou; Biron, aux Royal-Dragons; La Vigne,

au Régiment de la Reine, Compagnie de Morlette ; Chambert, au Régiment de Lyonois, Compagnie de Bigé ; Petiteaux, au Régiment de Yenner, Compagnie de Guesclin ; Bel Œillet, au Régiment de Lyonois, Compagnie de Freffinaux ; Leclerc, au Régiment de Chartres ; Gimani, au Régiment de Salis, Compagnie de Baptiste ; Martin, Soldat au Régiment de Salis, Suédois, Compagnie de Bolene ; Léau, Soldat au même Régiment, Compagnie de Pringle, furent guéris de douleurs sciaticques.

VÉROLE CONFIRMÉE.

Fauchart, Soldat au Régiment de Navarre, Compagnie du Chevalier Montet, sentoit des douleurs vagues dans différentes articulations, & même à la poitrine. L'usage des Bains & des Eaux confirma des soupçons donnés au premier aspect du Malade. Bientôt des bubons parurent aux aines, & c'en fut assez pour prononcer avec certitude sur la nature de la Maladie.

Guillaume, Soldat au Régiment de Yenner, Compagnie de Thétignies, a vu succéder des symptômes d'une vérole manifeste à l'usage de nos Eaux, qu'il prenoit pour se soulager de douleurs vagues & récurrentes.

Nicolas, Cavalier au Régiment de Royal-Pologne, souffroit cruellement d'une difficulté d'uriner qui avoit résisté à bien des remédes. Il ne dut sa guérison qu'à nos Eaux.

Tréber, au Régiment de Salis, étoit dans le même cas & guérit de même.

DARTRES.

Castener, Soldat au Régiment de Piedmont, Compagnie de Tolois, étoit incommodé d'une dartre qui occupoit une partie de la face ; une autre occupoit encore les mains. Le Malade en outre se plaignoit de la poitrine & expectoroit quelques crachats sanguinolents. L'usage de nos Eaux le guérit radicalement.

Haut-parti, au Régiment d'Artois, Compagnie de Brie, portoit aux parties génitales une dartre des plus rebelles. Il prit les Eaux, les Bains & les Boues ; il fut entierement guéri. Une douleur de tête le tourmentoit encore ; il en fut quitte au moyen des mêmes secours.

OBSTRUCTIONS.

Jordé, Soldat au Régiment de Salis, Compagnie de la Tour, souffroit différens embarras dans les hypocondres, & cela depuis le traitement d'une maladie qu'il avoit essuyée ; il fit usage de nos différens secours, & partit comptant sur sa guérison. Guillaume, Soldat au Régiment de Royal-Suédois, étoit dans le même cas & eut un succès aussi heureux.

Pinter, Soldat au Régiment de Salis, Compagnie de Pistolomhi, vint dans un état d'atonie fomentée par diverses obstructions du bas ventre, survenues à la suite d'une fièvre erratique. Il prit nos Eaux avec tout le ménage-

ment qu'exigeoit son triste état. Quarante-deux jours de traitement le tirent d'affaire.

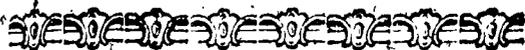
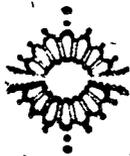
S P A S M E.

Petit, Soldat au Régiment de Yenner, Compagnie de Tortigny, âgé de trente ans, ou environ, vint l'année dernière à notre Hôpital. Il étoit dans une telle débilité de nerfs, qu'il ne pouvoit se tenir debout l'espace de quatre minutes. Le cours irrégulier des esprits vitaux dans les organes du mouvement musculaire avoit mis plusieurs de ces parties dans un spasme continuel. Les muscles, principaux agents de la progression, étoient sur-tout affectés ; de-là l'impossibilité où se trouvoit le Malade de se porter à une distance. Les Eaux, les Bains & les Boues furent prescrits l'année dernière ; mais sans succès remarquable. On n'avoit pu doucher le Malade aussi fréquemment ni aussi commodément qu'on l'auroit désiré : mais les travaux ordonnés par Sa Majesté étant cette année en partie achevés, & différens secours étant heureuse-

ment plus étendus, nous fîmes dou-
cher le Malade avec tant d'avantage,
qu'au bout de cinq à six fois on le vit,
au grand étonnement de tous ses Ca-
marades, marcher aussi librement qu'il
n'avoit jamais fait.

P. S. N. Belle-Fin, Soldat au Ré-
giment d'Aunis, Compagnie de Der-
vier, étoit attaqué d'un rhumatisme
universel, & commençoit à ressentir
les premiers symptômes du Scorbut;
l'usage de nos Eaux, Bains & Boues
le tirèrent entierement d'affaire.

Mulhausen, au Régiment de Salis,
fut aussi guéri d'un rhumatisme uni-
versel.



OBSERVATIONS

*Faites à l'Hôpital militaire aux
Eaux minérales de St. Amand,
par le Sieur GOUDEMANT,
Chirurgien-Major, pendant la
campagne de 1767.*

DAuphiné, Caporal au Corps des
Grenadiers de France, Compagnie
de Blon, âgé de trente-trois ans,
entré à l'Hôpital le 15 Juin pour des
douleurs à la région des reins, suite
d'un effort qu'il s'étoit donné en tirant
des armes il y avoit un an; sorti guéri
le 15 Juillet.

Sans Chagrin, Grenadier, audit
Corps, Compagnie de Cressy, âgé de
trente-trois ans, entré à l'Hôpital le 15
Juin pour douleurs & foiblesse à la
cuisse gauche, suite d'un bubon de
deux ans. L'effet des Eaux dévelop-
perent un vice vénérien. Il est sorti le
29 Juillet.

Renault, Grenadier audit Corps, Compagnie du Chevalier De la Noue, âgé de vingt-neuf ans, est entré à l'Hôpital l'année dernière à béquilles, pour douleurs, foiblesse & raccourcissement des fibres motrices des muscles fléchisseurs de la jambe droite, suite d'un ancien bubon, ne pouvant poser le pied à terre. Nos Bains & Boues lui relâchèrent tellement les fibres, qu'il retourna sans béquilles à la fin de la saison. On me le renvoya cette année-ci. Elle acheva sa guérison. Parti le 6 d'Août.

La Liberté, Soldat au Régiment de Piedmont, Compagnie du Chevalier De Tilly, âgé de dix-sept ans, entré à l'Hôpital le 15 Juin pour plusieurs érépelles dont il résulta différents dépôts. Le plus épiniâtre étoit sous l'aisselle droite, avec un engorgement aux glandes; & il restoit fistuleux depuis trois mois. Sorti guéri le 7 Septembre.

La Tendresse, Tambour du Régiment de Royal des Vaisseaux, Compagnie du Chevalier D'Ambly, âgé de trente ans, entré à l'Hôpital le 15 Juin

pour un coup de bayonnette à la partie moyenne antérieure de la jambe gauche, qui l'empêchoit de marcher depuis huit ans. Le même étoit attaqué de douleurs vagues aux articulations. Sorti guéri le 9 Juin.

Pierre Gros, Maréchal des Logis au Régiment du Roi, Dragons, Compagnie de la Colonelle, âgé de vingt-six ans, entré à l'Hôpital le 15 Juin pour une difficulté de mouvoir l'épaule droite, suite d'une chute sur des pierres depuis un an. Sorti guéri de l'Hôpital le 19 Juillet.

Joseph Deshin, Soldat Appointé au Régiment de Dillon, Compagnie de Maguénisse, âgé de cinquante-quatre ans, entré à l'Hôpital le 15 Juillet pour deux coups de feu, l'un à la partie supérieure externe du bras gauche, & l'autre à la malléole externe de la jambe gauche, reçus depuis huit ans. Sorti guéri le 3 Septembre.

Julien, Caporal au Régiment d'Artois, Compagnie du Chevalier De Souiez, âgé de trente-un ans, entré à

L'Hôpital le 14 Juin pour un dépôt sur le sternum, dont il résulloit, une grande cicatrice, suivie de douleurs depuis quatre ans. Sorti guéri le 15 Juillet.

Debar, Soldat au Régiment de Bourbonnois, Compagnie de la Colonelle, âgé de vingt-cinq ans, entré à l'Hôpital le 15 Juin pour un engorgement dans l'articulation du genou droit, qui l'empêchoit de faire aucun mouvement, & l'obligeoit d'aller à béquilles depuis vingt-trois mois, suite d'un dépôt à cette partie, à laquelle on avoit fait une incision longitudinale & externe. Nos Bains, Boues & Douches ont fait ouvrir l'ancienne cicatrice, & fortir une grande quantité de pus qui dégorgea l'articulation. Parti le 5 d'Août, faisant les mouvements de flexion & d'extension.

Beau Soleil, Appointé au Régiment d'Artois, Compagnie de Gressigny, âgé de trente-neuf ans, arrivé à l'Hôpital le 14 Juin pour un coup de bayonnette à la partie lombaire, qui lui avoit occasionné une difficulté d'agir, & portant la jambe droite à béquilles de

puis huit mois, sans pouvoir faire l'extension de cette jambe. Sorti guéri le 15 d'Août.

Michel, Appointé au Régiment de Royal - Suédois, Compagnie de la Lieutenance-Colonelle, âgé de vingt-quatre ans, arrivé à l'Hôpital le 16 Juin pour plusieurs anthrax qu'il portoit depuis huit mois. Nos Eaux & Bains développèrent un vice galleux, & il est sorti le 15 Août guéri.

Jean, Sergent au Régiment de Royal-Suédois, Compagnie de Réaux, âgé de trente-trois ans, entré le 16 Juin pour une blessure à la partie inférieure interne de la jambe droite, & des douleurs rhumatismales aux articulations. Sorti guéri le 19 Juillet.

Lyonnois, Caporal au Régiment de Bourgogne, Compagnie de Bonnon, âgé de cinquante-un ans, entré à l'Hôpital le 17 Juin pour une difficulté de mouvoir le bras droit, qui l'empêchoit de mettre son habit depuis vingt mois, suite d'une contusion considérable à cette partie. Sorti guéri le 30 Juillet.

Nicolas, Appointé au Régiment de Royal-Suédois, Compagnie de Charfemberg, âgé de vingt ans, entré à l'Hôpital le 16 Juin pour un ulcere à la partie inférieure interne de la jambe gauche, qu'il portoit depuis neuf ans. Ayant fait usage de nos Eaux & Bains, il se développa chez lui une galle des plus sérieuses. Je l'envoyai à Valenciennes le 4 Juillet pour le traiter; on me le renvoya le 14 du même mois. Je le remis à l'usage de nos Eaux & Bains. Je fus surpris que sa galle se développa comme la première fois. Je le mis à l'usage des Bains de Boues tous les jours. Son ulcere aussi-bien que sa galle furent guéris radicalement pour le 3 de Septembre.

Christophe Bécot, Dragon au Régiment du Roi, Compagnie de la Brisse, âgé de vingt-huit ans, arrivé le 15 Juillet pour deux coups de bayonnette à la partie antérieure de l'articulation du bras avec l'omoplate, dont il résultoit une difficulté de mouvoir cette partie. Les Eaux développerent un vice vénérien.

Mérieux, Cavalier au Régiment de Royal-Pologne, Compagnie du Chevalier De Waux, âgé de trente ans, entré à l'Hôpital le 30 Juillet pour des obstructions dans les visceres du bas ventre, occasionnées par des coups de pied de cheval reçus depuis deux ans. Sorti guéri le 2 Août.

Joseph Kietter, Sergent au Régiment de Royal-Suédois, Compagnie Denstchlender, âgé de trente-huit ans, entré le 20 Juillet pour des douleurs dans le bras gauche, suite d'une chute depuis deux ans. Sorti guéri le 20 Août, faisant tous les mouvements de son bras avec aisance.

Jost, Soldat au Régiment d'Yenner Suisse, Compagnie de Soubere, âgé de vingt-trois ans, entré à l'Hôpital le 1^{er} Août pour une difficulté de mouvoir le bras gauche, suite d'un dépôt à la partie supérieure externe, ne pouvant aucunement lever son bras. Sorti guéri de l'Hôpital le 15 Août.

Divertissant, Soldat au Régiment de Piedmont, Compagnie de Saint-Fal, âgé de trente-trois ans, arrivé le 2

Août pour une douleur aux lombes, suite d'une chute depuis dix-huit mois. Cette même chute lui avoit occasionné un écoulement de pus par l'oreille gauche. Il est sorti guéri le 31 Août.

Soissons, Maréchal des Logis au Régiment de la Colonelle - Générale, Compagnie de Loupiat, âgé de quarante-un ans, arrivé le 5 Août pour des gonflements aux malléoles tant internes qu'externes, suite de plusieurs cicatrices qu'il avoit depuis sept ans, ne pouvant marcher qu'avec peine. Sorti guéri le 25 Août.

Félix, Soldat au Régiment de Chartres, Compagnie, D'Achamp, âgé de trente-un ans, entré le 16 Juin pour une dartre vive qui occupoit la partie supérieure interne de la cuisse droite & le scrotum. Il la portoit depuis trois ans. Sorti guéri le 15 Septembre.

VU le présent Journal, Nous Intendant du Haynaut avons permis au Sieur DESMILLEVILLE de le faire imprimer. Fait le 17 Mars 1768.

Signé TABOUREAU.

JOURNAL DES GUÉRISONS

Opérées aux Eaux & aux Boues minérales de Saint Amand en Flandres, pendant la saison de 1768.

Par le Sr. DESMILLEVILLE, Médecin, Intendant de ces Eaux, &c.

PLUS les Sources minérales de St. Amand sont connues & fréquentées, plus elles acquièrent la confiance du Public. Le nombre des malades qui s'y sont rendus cette année a été doublé, & la quantité de guérisons y a été aussi multipliée. Je suis même forcé à ne pas les rapporter toutes, de crainte d'ennuier le lecteur. Je suivrai donc le plan que je me suis fait l'année dernière, je ne choisirai que des plus singulières. Celle par où je commencerai est frappante; elle ne laissera aucun dou-

[2]
te sur l'efficacité de ces Sources pour
les maladies de la peau.

Un Officier au service de l'Impératrice Reine, fut amené aux Fontaines de St. Amand par le Chirurgien-Major de son Régiment. Celui-ci, Docteur en Médecine, & Chirurgien-Major d'Armée, étoit incommodé d'une Sciatique très-opiniâtre. Ces deux malades fournirent le sujet des deux premières Observations. Selon la note qu'ils ont bien voulu me communiquer, en me priant de taire leur nom, l'Officier étoit dans un état affreux; il s'étoit rendu à St. Amand plutôt par condescendance aux conseils de son Médecin que par confiance en la vertu des Eaux. Il n'espéroit pas de guérir d'une maladie contre laquelle il avoit en vain tenté tous les secours de l'Art. Voici leurs observations données par eux-mêmes.

Première Observation.

DARTRE.

Mr. . . . Officier au service de l'Impératrice Reine, fut, au mois de Mars dernier, attaqué consécutivement

[3]
ment de deux éruptions oedémateuses érépélateuses sur toute la surface du corps; il en suintoit une serosité purulente fœtode, très-abondante, avec démangeaison insupportable & infomnie. Le dessèchement de cette source qui paroissoit intarissable pendant un mois & plus, fut suivi d'une croûte fort épaisse, à laquelle succéda une dartre farineuse qui couvroit toute la peau, & qui rendoit le malade méconnoissable à ses propres amis. L'épiderme des mains & des pieds pouvoit se détacher comme un gant. L'extrémité des doigts étoit garnie de croûtes ulcérées & fort sensibles.

C'est dans cet état que le malade arriva aux Eaux de St. Amand le 14 Juin. Dès la première lotion qu'il fit avec l'eau de la petite Fontaine de l'Évêque d'Arras qui est en dehors, son visage s'est décrassé d'une façon frappante, ce que n'avoient pu faire ni les onctions de pommades dessicatives, ni les lotions savonneuses; au point que le malade en étoit lui-même dans l'enthousiasme, mal-

gré le peu de foi qu'il avoit eu jus-
qu' alors à cette Piscine salutaire.

Les Eaux, les Bains, les Boues,
dans l'espace de quinze jours, a-
voient nettoyé toute la surface du
corps, cicatrifié l'extrémité des doigts
& dissipé l'œdématic, en rétablissant
le ressort des fibres des extrémités ;
quoique le mauvais temps qu'il a fait
dans cet intervalle, semblât s'oppo-
ser à des succès aussi rapides. Ce qu'il
y a d'étonnant, c'est que les ongles
se régénèrent & font place à de nou-
velles tant aux pieds qu'aux mains.

On peut juger par-là combien cette
maladie fut violente, puisqu'aucune
partie de la superficie n'a été à l'abri
de sa férocité. Il n'est pas resté un
cheveu : mais aussi nous pouvons
conclure d'autant plus hautement sur
l'efficacité de ces Sources bienfaisan-
tes, puisqu'elles ont facilité avec évi-
dence la régénération générale de
l'épiderme, & conséquemment la
dépuración des humeurs.

Saint Amand ce 26 Juillet 1768.

[3]
II. OBSERVATION.
S C I A T I Q U E.

Mr. . . . étoit tourmenté depuis
huit mois de douleurs sciaticques à
la cuisse gauche ; il souffroit encore
assez violemment à son arrivée à St.
Amand le 10 Juin. Le mal parut
s'augmenter par les trois premiers
bains de boue qu'il prit d'abord ; mais
ensuite les douleurs se sont apaisées
par degré ; de façon qu'au quatorziè-
me bain il n'a plus été question de
sciaticque : cependant il a continué
les Eaux jusques vers la fin de Juillet,
ainsi que les Douches, les Bains
d'eau, & de Boues alternativement,
tant pour confirmer sa guérison que
pour prévenir la récédive.

On ne peut qu'admirer une cure aus-
si merveilleuse & aussi prompte que
celle de cet Officier. On n'avancera
pas sans doute qu'elle n'ait été que pas-
sagère. J'eus le plaisir de revoir à Bru-
xelles le 5 Septembre 1768, le Chi-
rurgien-major, qui me confirma sa gué-
rison & celle de son malade.

III. OBSERVATION.

MALADIE DES NERFS.

Mrs. Petit & Morand, Docteurs en Médecine de la Faculté de Paris, envoyèrent aux Eaux de St. Amand M.^{lle} Raby, Américaine, âgée de 15 ans, à qui la nature a prodigué ses bienfaits, & dont l'éducation répond à une figure distinguée. Il eut été triste que tant de grâces eussent été la victime d'un accident malheureux. Une fatale Lancette, quoique dans la main d'un Chirurgien habile, avoit piqué la gaine & le tendon du biceps. De là survinrent tous les accidents fâcheux qui sont la suite de la blessure des tendons. On y apporta tous les secours possibles : mais la jeune Personne, guérie des douleurs aiguës & du gonflement du bras, ne pouvoit pas se servir de ce membre. L'avant bras retiré & roidi, étoit sans mouvement. Le tendon dur & très-saillant, sembloit former un lien insurmontable qui ne permettoit plus l'extension. Au surplus la partie étoit encore douloureuse, quand on la touchoit. On avoit épuisé toutes les res-

sources ordinaires pour la guérison de cette maladie ; elles n'avoient point réussi. Il étoit réservé aux Boues minérales de St. Amand d'opérer une cure aussi surprenante. Leur vertu, principalement pour les maladies des nerfs & des tendons, est si connue de Mrs. Petit & Morand ; qu'ils ne manquent pas d'y avoir recours dans toutes les occasions où on leur confie des maladies de ce genre. La charmante estropiée n'avoit plongé son bras que cinq à six fois dans la Boue (pendant plusieurs heures à chaque fois, ayant fait précéder une Douche de vingt-cinq minutes,) qu'elle en recouvra l'usage parfait, à l'étonnement & à l'admiration de la malade, de sa mère présente, & du public. Le bras malade se rétablit dans son état naturel, au point de ne pouvoir reconnoître lequel des deux avoit été affligé. Mademoiselle Raby continua encore quelque temps l'usage des Douches & des Boues. (a)

(a) Ce Journal étant consacré à la vérité, je dois, pour n'en rien cacher au public, le prévenir qu'au mois de Janvier 1769, j'écrivis à Mr. Morand. Je lui demandois des nouvelles de Mademoiselle Raby, avec

Un Récollet de la Province de la Flandre Autrichienne, nous fournit un exemple de guérison assez remarquable pour mériter place en ce Recueil. Un dépôt critique lui étoit survenu au genou droit, après une longue & dange-reuse maladie. Cette tumeur ayant été dissipée par des résolutifs, la jambe devint en peu de temps si gorgée, que sa grosseur étoit énorme; la peau paroissoit enflammée & de couleur rouge-brun. Le malade étoit forcé à tenir le lit depuis quelques temps; il n'en sortoit que pour se traîner à l'aide des béquilles. On l'apporta aux Fontaines de St. Amand dans la saison de 1768. Rien

La note qui regardoit sa guérison, je fus fort étonné de la réponse, la voici. " J'étois au moment d'achever
 ,, l'Histoire de notre charmante Malade, lorsque je
 ,, été informé qu'elle étoit de nouveau attaquée d'une
 ,, partie des mêmes accidens qui s'étoient dissipés, si
 ,, miraculeusement à St. Amand. Cet incident deman-
 ,, de, je crois, une suspension dans la publication de
 ,, l'Observation, que je vous enverrai néanmoins, si
 ,, vous le voulez, malgré cette circonstance.

Il est singulier que des accidens provenant de cause étrangère, qui sembloient disparus, puissent avoir de pareils retours: quoiqu'il en soit, le fait est tel que je viens de le rapporter. Si la Malade revient cette année aux Bains minérales, je rendrai compte au Journal prochain de des circonstances & des évènements.

ne me parut plus effrayant que l'état de ce Religieux. Sa jambe étoit menacée de gangrene. Le corps cacochyme & foible n'offroit guère de ressource. Le malade étoit épuisé par les souffrances & par la continuité des remèdes depuis trois mois: cependant encouragé par nos conseils, il commença l'usage des Eaux & des Bains. D'abord les Eaux l'évacuèrent abondamment; les Bains parurent aussi rendre la partie affectée moins sensible. Il continua cet usage pendant plusieurs jours; il entretenoit des évacuations légères par les garderobes; l'enflure diminua sensiblement & de manière qu'au bout de cinq à six jours, il n'y eut presque plus de différence entre la jambe saine & la malade. Ce fut alors qu'il plongea celle-ci pendant plusieurs heures chaque jour dans les Boues; elles achevèrent de dissiper l'œdème érépipélateux de la jambe & du pied; & le Récollet fut aussi satisfait qu'étonné d'en recouvrer l'usage parfait, & bien plus promptement que nous n'aurions osé l'espérer. Le Certificat qu'il m'envoya au mois de Janvier, fait foi de cette cure surprenante.

IV. OBSERVATION.

DÉPÔT CRITIQUE INVÉTÉRÉ.

Je soussigné Frère Isidore Rivart, Récollet de la Province de Flandre, certifie qu'ensuite d'une maladie, il m'est survenu une grosseur au genou, sans apparence d'aucun dépôt fixé, laquelle Mr. Buchet, Chirurgien de Chimay, très-renommé, a dissipée par le moyen de quelques liqueurs. Les humeurs sont descendues dans la jambe avec une telle violence, que j'ai été obligé de tenir le lit, pendant l'espace de deux mois, avec grande douleur, & de marcher avec des béquilles. Ledit Mr. Buchet, ayant mis en usage tout ce que son Art exigeoit pour un pareil accident, savoir, applications de ventouses, vésicatoires, bains aromatiques & autres choses dont je ne connois pas les effets, prévoyant qu'il ne pouvoit venir à bout d'un mal si opiniâtre, m'a conseillé d'en faire consulte. Elle a été faite par Mr. Jaclart, Médecin expert de la Ville de Mons; Mr. Griez, Médecin de Son A. R. Madame la Duchesse de

Lorraine, & par Mrs. Chenap & Ansoine, tous deux Chirurgiens experts de la même Ville. On résolut de m'envoyer aux Boues de St. Amand, où ayant usé des boues & des bains pendant l'espace de dix-sept jours, j'en suis parti sain & guéri, ne me restant qu'un peu de foiblesse dans les parties qui avoient été affoiblies par les mauvaises humeurs. Quant aux Eaux, quand j'en buvois trois ou quatre verres, je trouvois autant de bénéfice qu'après une bonne médecine.

Quâ de causâ Testificor qui supra

De l'Hermitage le 18 Janvier 1769.

Le Sr. Barbieux, Maître en Chirurgie, résident à Bouffu lez-St. Ghislain, vint aux Eaux en 1768 pour une ankylose imparfaite au genou. Quoique son accident ne fût pas nouveau & parût d'abord n'être que la suite d'une chute qu'il avoit faite en 1764, l'engorgement des glandes du cou & des aines, joint à l'opiniâtreté de la tumeur au genou, ne laissa pas de doute sur un vice d'acreté & d'épaississement de la lymphe. C'étoit

là sans doute la principale cause de ses indispositions ; son tempérament me parut tenir le plus du bilieux. La peau brune & le visage chargé de boutons gros & rouges, laissoient assez appercevoir que la bile & les couloires étoient en défaut. Ainsi on peut conclure que les Eaux & les Boues minérales le soulagèrent, en agissant autant sur la cause que sur les effets.)

V. OBSERVATION.

ANKYLOSE IMPARFAITE.

Je ne transcrirai point en entier la longue lettre que Mr. Barbieux m'a écrite à ce sujet, quoiqu'elle soit très-raisonnée, & qu'elle prouve les connoissances de ce Chirurgien. Je me bornerai à l'extrait qui suit. Après le détail de son accident & de tous les traitemens qu'il avoit en vain tenté, il dit : » Tel » étoit mon triste état, quand je vins » aux Eaux de St. Amand, où... j'ai » commencé à prendre les Eaux, la » Douche & la Boue le 18 Juin. J'en » ai pris plus de trente, sans l'apparen- » ce d'aucun soulagement ; au contraire » tout sembloit empirer au point que je

ne me serois soutenu qu'avec des bé- » quilles, si je n'eusse fait attention » qu'il n'y avoit pour moi d'autre res- » source à espérer que celle que je trou- » verois aux Sources minérales de St. » Amand. Je souffrois des picotements » dans la boue, chose que je n'avois ja- » mais éprouvé par tout autre remède ; » c'étoit une marque que cette boue tra- » vailloit à résoudre l'épaississement de » la synovie, ... je savois d'ailleurs que » mon Ankylose étoit une des plus dif- » ficiles à guérir par sa nature, & parce » qu'elle avoit résisté aux remèdes les » plus indiqués. J'avois à craindre un » dépôt critique. Enfin, Mr. encouragé » par vos sages conseils, & ceux de » Mrs. Goffe & Goudeman, excité par » le pressant desir de ma guérison, d'où » dépend le bonheur de ma vie, & tou- » te ma fortune, je continuai l'usage » des boues, où je tenois mon genou » enfoncé d'un pied & demi pendant six » à sept heures par jour. Je fus agréa- » blement surpris, qu'entre la quaran- » tième & cinquantième boue, mon ge- » nou commença à s'amollir. J'eus soin » de donner à cette partie le mouvement

» nécessaire; je me plongeai dans les
 » bœnes avec une confiance plus confi-
 » tante, & après la soixante-dixième
 » fois, je me retirai avec le genou di-
 » minué d'un tiers & beaucoup amolli:
 » ses mouvements, quoique toujours
 » bornés, sont plus libres; je peux faire
 » impunément sur cette extrémité,
 » même isolée, ce que je ne pouvois
 » plus faire depuis plusieurs mois. Ma
 » jambe commence aussi à reprendre
 » son embonpoint. Voilà, Mr. les avan-
 » tages que j'ai retiré des douches &
 » des bœnes de St. Amand. S'il est vrai
 » que le soulagement que les malades
 » éprouvent, continue, augmente même
 » après leur usage, je suis très-per-
 » suadé que l'année prochaine, après
 » l'avoir réitéré avec autant de confian-
 » ce que celle-ci, j'aurai la satisfaction
 » de vous laisser le Certificat d'une cure
 » qui pourroit être mise au nombre
 » des plus belles que des bœnes miné-
 » rales aient encore opérées en ce gen-
 » re. St. Amand le 30 Août 1768.

Signé P. I. BARBIEUX.

VI. OBSERVATION.

ANKYLOSE FORMÉE.

Thomas Cardon, pauvre Bucheron
 d'auprès de Blois, dans la Beauce, âgé
 d'environ quarante-six ans, étoit réduit
 à une double misère; Il se trouvoit hors
 d'état de gagner la vie, & il ne pou-
 voit se traîner qu'avec beaucoup de
 peine, à l'aide des béquilles. Il portoit
 depuis longtemps une Ankylose confi-
 dérable au genou gauche; elle avoit
 fait tant de progrès jusqu'au moment
 de son arrivée aux Fontaines le 22 de
 Mai, que le Sr. Goudeman, Chirur-
 gien-Major de l'Hôpital militaire de St.
 Amand, l'ayant examiné, lui conseil-
 la de s'en retourner. Il n'espéroit pas
 qu'il pût tirer aucun soulagement de
 ces remèdes, attendu que l'Ankylose
 paroissoit absolument formée, & que
 la jambe ne pouvoit plus faire aucun
 mouvement de flexion ni d'extension:
 mais Mr. Lemaire, Directeur & En-
 trepreneur des Sources minérales, tou-
 ché de l'état déplorable du malheureux
 Bucheron, le garda & lui fit tenter
 un remède incertain plutôt que de n'en

faire aucun. (a) Cardon prit d'abord beaucoup de douches & commença l'usage des bains & des boues avec tant de constance, qu'il y restoit sept à huit heures. Les douleurs qu'il y éprouvoit, lui donnèrent de l'espérance. Après deux mois de l'usage de ces remèdes, il souffroit moins, le genou défendoit considérablement, & les mouvements se rétablissoient. Il continua encore un mois & fut guéri, c'est-à-dire que la partie faisoit les mouvements, de sorte que ce pauvre homme fut en état de retourner de ses pieds chez-lui. Qu'une pareille guérison satisfait le sentiment ! Quel bonheur, quelle fortune pour un malheureux réduit à mendier en se traînant, pour se donner du pain & à sa famille ! Les personnes charitables, qui l'ont soutenu pendant trois mois aux Fontaines, ont bien à se féliciter de leur commiseration. Il y a eu trop de témoins de cette cure admirable pour avoir du prendre un Certificat de Thomas Cardon.

(a) On fait que les Fauvres, munis de bons Certificats, jouissent gratuitement des remèdes. L'Entrepreneur paroît aussi leur faire donner les soins & les secours nécessaires comme aux personnes aisées.

VII. OBSERVATION.

RHUMATISMES CHRONIQUES.

Pierre Demarfi, Domestique à Amiens, fut amené aux Eaux dans un état digne de pitié; il ne pouvoit se traîner, même avec le secours des béquilles. Un Rhumatisme chronique l'accabloit depuis plusieurs années; & la violence de ses symptômes se portoit particulièrement sur les lombes & sur les extrémités inférieures, à tel point que celles-ci étoient tombées dans une foiblesse qui alloit jusqu'au tremblement, l'orsque cet homme vouloit remuer le pied. De plus il souffroit des douleurs continues & très-aiguës au périoste des os des jambes dont les extrémités étoient toujours froides. Enfin l'amaigrissement, le manque d'appétit, & l'insomnie sembloient de concert le précipiter dans le marasme. La note que Mr. Marteau, Médecin à Amiens, a bien voulu m'envoyer le 19 Mars de cette année 1769, va faire connoître l'origine des maux dont le pauvre Demarfi étoit atteint, & les secours qu'il reçut de l'usage des Eaux & des Boues

minérales; C'est aux conseils de ce Médecin célèbre qu'il doit les moyens de guérir qu'il a trouvés aux Boues de St. Amand.

Demarsi, à la suite d'une petite vérole, est devenu fujer depuis huit ans au lombago ou rhumatisme de la région lombaire, qui le faisoit ordinairement à la fin de Février, & le tourmentoit jusqu'à bien avant dans l'été. Depuis deux ans & demi il n'a voit eu presque aucune trêve. Au mois de Mars 1768 les douleurs étoient montées au point de rendre le mouvement impossible, même avec le secours des béquilles. Au 13 de Juin il est arrivé à St. Amand, se traînant à peine, & ayant besoin de tout son courage pour se rendre du Hameau de la Croisette aux Fontaines. Il prit quarante-deux bains de boues, bus de l'eau de la Fontaine d'Arras cinquante-sept jours, prit vingt douces, & s'est purgé quatre fois. Il a recouvré l'appétit, de l'embonpoint & des couleurs. Il est revenu si soulagé qu'il se regardoit comme guéri. Les premiers jours de Mars il ressen-

tait quelques légères atteintes de son ancien mal; il retournera aux Eaux cette année. »

Voici ce que j'ai observé sur les lieux à l'occasion de ce malade. Ne pouvant s'aider à cause des douleurs, & de la faiblesse des extrémités, il fut mis d'abord à l'usage des bains. Il en prit cinq jours de suite, pour se préparer à ceux des boues; ils calmèrent ses souffrances. Après la quinzième boue, Demarsi abandonna les bâtons dont il s'appuyoit. Le reste des douleurs, & le tremblement se dissipèrent. Enfin il recouvra la faculté de marcher. Il continua ses remèdes qui raffermirent de plus en plus sa santé; & nous le vîmes se préparer au départ en se promenant quatre à cinq heures par jour. Sa satisfaction étoit extrême. Il faisoit son plaisir d'être le messager ordinaire des buveurs d'eau.

VIII. OBSERVATION.

Mr. de *** habitant de Berg-Op-Zoom, avoit le corps plié par l'effet d'un Rhumatisme invétére, de façon

que l'épine du dos : & toute cette région formoient un angle obtus ; il étoit dans ce triste état depuis bien du temps, il en souffroit cruellement. Ce malade prit les douches, les bains & les boues constamment & long-temps : aussi eut-il enfin la satisfaction de guérir. Un chacun partagea avec lui celle de le voir partir bien redressé, & faisant les mouvements du corps avec toute l'aisance possible. Comme il parloit peu le François, je l'avois prié de m'envoyer un détail de sa maladie fait par son Médecin. Je ne l'ai pas encore reçu.

IX. OBSERVATION.

SCIATIQUE.

Mad.elle Desmons, Fermière à Capelle, âgée de quarante-quatre ans, étoit saisie depuis plusieurs années d'une sciatique, dont la douleur s'étendoit depuis l'articulation de la cuisse, jusqu'à l'extrémité du pied. Elle ne pouvoit marcher qu'avec beaucoup de peine. Elle fit usage des bains, des douches, & des boues pendant un certain temps. Elle partit très-soulagée. Deux

mois après, la cure fut radicale. Voilà un fait qui prouve que le bien que les Sources minérales de St. Amand opèrent, se manifeste souvent après leur usage. C'est ce qu'on pourra remarquer d'après plusieurs autres observations.

Comme je n'ai en vue que le bien public, en rendant aux Sources de St. Amand la justice qu'elles méritent, je la dois également à ceux de mes Confrères qui ont pris soin de la conduite de leurs malades aux Eaux, & qui ont bien voulu me communiquer leurs observations. Mrs. Marteau & Gosse fils, viennent de m'en envoyer de très-intéressantes.

Le premier a eu recours à ces Sources salutaires pour ses propres incommodités. On ne doute pas qu'un Médecin aussi renommé, n'ait inspiré la confiance à toute sa Province. Aussi est-il arrivé aux Fontaines bien accompagné d'infirmes de plusieurs genres. Je me fais un devoir de publier l'extrait de la Lettre qu'il me fit l'amitié d'écrire en m'envoyant les notes suivantes le 12 Septembre 1768.

X. OBSERVATION.

SCIATIQUE RHUMATISMALE GOUTTEUSE.

„ Depuis l'âge de trente-six ans jus-
 „ qu'à quarante, Monsieur & cher Cou-
 „ frère, j'ai essuyé quatre légères atta-
 „ qués de goutte. De fréquentes cour-
 „ ses à cheval par les temps les plus
 „ rigoureux, & la boisson habituelle
 „ du cidre étoient les causes auxquelles
 „ les je pouvois rapporter cette indis-
 „ position. Transplanté depuis cinq ans
 „ dans une grande Ville, où le régime
 „ est différent, & où j'ai occasion de
 „ faire du matin au soir le plus grand
 „ exercice à pied, je n'ai plus essuyé
 „ de paroxismes de goutte ; mais ils
 „ ont été remplacés par des douleurs
 „ sciatiques, qui, pour la première
 „ fois, m'ont vexé pendant quatorze
 „ mois, sans cependant m'ôter la libé-
 „ rerté de marcher. Occupé à guérir
 „ par l'électricité trois Paralytiques,
 „ j'éprouvai pendant deux mois tou-
 „ tes les commotions que je leur don-
 „ nois, & je partageois avec eux les
 „ bons effets de ce remède. La sciati-
 „ que disparut : mais au mois de Dé-

„ cembre suivant, j'essuyai un paroxif-
 „ me cruel de lombago ; il ne me
 „ permettoit pas de remuer de l'épais-
 „ seur d'un cheveu ; il se termina au
 „ bout de huitaine par une douleur scia-
 „ tique à la cuisse gauche. Je la pro-
 „ menai tout l'hiver. Quatre attaques
 „ de lombago se succédèrent à des in-
 „ tervalles de cinq à six mois, & se ter-
 „ minèrent toujours par une douleur
 „ sourde, mais habituelle de sciatique.
 „ Des veilles poussées avant dans la
 „ nuit, durant l'hiver & le printemps
 „ dernier, dans un cabinet très-froid,
 „ ont aggr. ces douleurs au point de
 „ me faire boiter, & de ne point per-
 „ mettre de repos sur le côté gauche.
 „ A ces symptômes s'est joint un en-
 „ gourdissement dans la jambe, dans
 „ le pouce, l'index & le médius du
 „ même côté. Fils d'un Père apoplec-
 „ tique & paralytique, je vous avoue
 „ que j'ai craint qu'il ne m'eût trans-
 „ mis ce funeste héritage. Ce sont ces
 „ douleurs & ces inquiétudes si natu-
 „ relles qui m'ont conduit à vos Boues.
 „ Je les ai prises, & les ai fait succé-
 „ der par la douche chaude. Je ne puis

que me louer de leurs bons effets, elles m'ont enlevé les douleurs, & rendu l'aïfance, du mouvement. J'en aurois tiré plus de fruit fans doute, fi le plaisir d'analyfer des remèdes fi bienfaifants, ne m'avoit fouvent fait oublier le foin de ma fanté. Je fens que je ne fuis pas radicalement guéri; il me refte de l'engourdiſſement à la jambe; mais c'eſt beaucoup de n'en avoir plus à la main, & d'être délivré de l'importunité des douleurs, pour le peu de temps que j'ai facriſié aux remèdes, pendant le mois de ſéjour que j'ai fait à Saint-Amand. Je me promets de m'y vouer tout entier l'an prochain. Je n'ai qu'un reproche à faire à vos Eaux, elles m'ont procuré un embonpoint qui m'attire des compliments dont je ne fuis point jaloux. Je redoute l'obéſité, parce que je redoute l'apoplexie & ſes ſuites. „

XI. OBSERVATION.

SCIATIQUE.

„ Mr. Devillers de Beauvais, âgé
 „ de cinquante-neuf ans, a été frappé

„ le

le 5 Avril 1767 d'une ſciatique des plus aigues à la cuiſſe gauche; il eſt arrivé à St. Amand le 17 Juillet, ſouffrant les plus cruelles douleurs, avec impuiſſance entière du mouvement. Il falloit le porter où il vouloit être. Il eſt reſté aux Eaux juſqu'au 11 Septembre. Il y a pris vingt bains, trente-deux douches & trente-trois boues. Les douze premiers bains, lui ont enlevé les douleurs. A cela près, il paroïſſoit ne devoir tirer aucun fruit de ſon ſéjour à Saint-Amand: mais deux mois après ſon retour il ſe trouva ſi bien guéri, dans une ſaiſon de froid & de brouillards qui devoient réaggraver ſes douleurs, qu'il ne put méconnoître l'efficacité des remèdes dont il avoit plus d'une fois maudit l'impuiſſance ou la lenteur. Il eſt revenu par reconnoiſſance en 1768, ſe portant bien, & n'ayant à ſe plaindre que d'un léger reſſentiment de ſciatique, dont trois bains, une douche & quatorze boues l'ont foulagé. Il a ſur-tout recouvré plus d'aïfance à marcher. Je ne dois cependant pas diſſimuler qu'il lui reſte encore de

B

„ petites douleurs dont un peu plus de
 „ persévérance auroit pu le délivrer. „

XII. OBSERVATION.

S C I A T I Q U E.

„ Mr. Deneuilli de Beauvais, âgé
 „ d'environ trente-six ans, a apporté à
 „ St. Amand en 1768, une douleur de
 „ sciaticque, avec froid à la jambe tous
 „ les soirs; il est reparti soulagé au bout
 „ de trois semaines. „

XIII. OBSERVATION.

R H U M A T I S M E G O U T T E U X , U R I N E S G R A V E L E U S E S.

„ Mr. *** d'Amiens, avoit essuyé
 „ dans le courant de Juin un rhumatisme
 „ goutteux qui l'avoit jetté dans un
 „ dépérissement effrayant. Ses urines
 „ couloient difficilement; il rendoit
 „ des sables; il n'avoit point d'appétit,
 „ & il éprouvoit une grande peine à
 „ marcher. Arrivé vers la fin de Juillet,
 „ il a pris les eaux, les bains, les boues
 „ & la douche; il a recouvré prompte-
 „ ment l'appétit, le sommeil, la fraîcheur
 „ d'une bonne carnation & la
 „ liberté des urines qui ont cessé de

„ charier. En trois semaines il s'est
 „ trouvé parfaitement rétabli. Les eaux
 „ le purgeoient tous les jours, mais
 „ sans l'affoiblir. „

XIV. OBSERVATION.

Engourdissement à la suite d'une attaque de Paralyfie.

„ Mr. Buteux, grand Chantre de la
 „ Collégiale de St. Wulfranc d'Abbeville,
 „ avoit essuyé une attaque de
 „ paralyfie. Il lui restoit une stupeur,
 „ ou engourdissement dans le côté qui
 „ avoit été frappé; il a été envoyé aux
 „ Boues de Saint-Amand par Mr. son
 „ Frère, Docteur en Médecine, & l'un
 „ des plus habiles Praticiens de la Pro-
 „ vince de Picardie. Il a pris les eaux,
 „ les bains, les boues & les douches.
 „ Après un mois environ d'usage de
 „ ces remèdes, il est parti guéri. „

XV. OBSERVATION.

S C I A T I Q U E.

„ Mr. De Contal-Maison, Gentil-
 „ homme du voisinage d'Amiens, a
 „ éprouvé les mêmes bons effets de
 „ ces remèdes pour une sciaticque. „

XVI. OBSERVATION.

„ Une Dame du voisinage d'Amiens
 „ a été conduite à St. Amand pour un
 „ engorgement d'humeur laiteuse de-
 „ venu squirreux à une jambe, qui
 „ d'ailleurs étoit couverte de varices.
 „ Le premier essai qu'elle a fait de l'ef-
 „ ficacité de ces remèdes, doit l'en-
 „ courager à les reprendre au retour
 „ de la belle saison. La jambe a dimi-
 „ nué de volume, & le squirre s'est
 „ résout en plusieurs masses séparées
 „ par des interstices très-mollets. „

XVII. OBSERVATION.

„ Mr. *** Chanoine Dignitaire de
 „ la Cathédrale d'Amiens, & grand
 „ Vicaire du Diocèse, avoit, l'hiver
 „ dernier, fait une chute sur un tas de
 „ neige qui lui avoit causé une vio-
 „ lente entorse au pied. La goutte s'é-
 „ toit aussi-tôt jettée sur cette partie.
 „ Son Chirurgien, croyant n'aperce-
 „ voir là que les accidens ordinaires
 „ d'une violente foulure, avoit fait
 „ plonger le pied dans un bain aro-
 „ matique. L'humeur goutteuse réper-

(29)

„ cutée, se nicha aussi-tôt à l'épaule &
 „ au bras sur le muscle deltoïde. Ce
 „ bras refusoit le service, ou du moins
 „ il ne se mouvoit que difficilement &
 „ avec douleur. Le malade ne pouvoit
 „ l'élever jusqu'à la tête. Il y éprouvoit
 „ un sentiment habituel de froid. Une
 „ promenade d'une demi-heure déter-
 „ minoit sur la partie malade les sueurs
 „ les plus copieuses, tandis que le res-
 „ te du corps demouroit sec. Il restoit
 „ au pied un sentiment de foiblesse dans
 „ l'articulation. Mr. *** n'a pris que
 „ trois semaines les eaux, les bains &
 „ les boues; il en a obtenu le plus
 „ grand soulagement. „

XVIII. OBSERVATION.

O D E M E.

„ Mr. *** Religieux Célestin, a
 „ trouvé dans les Boues de St. Amand
 „ la guérison d'un œdème à la jambe
 „ qui lui donnoit d'autant plus d'in-
 „ quiétude qu'il en avoit encore été
 „ attaqué pendant l'espace de treize à
 „ quatorze mois, avec impuissance du
 „ mouvement. „

XIX. OBSERVATION.

ANKYLOSE SCROPHULEUSE
SUPPURÉE.

„ J'ai envoyé aux Boues de Saint-
 „ Amand un jeune homme de vingt
 „ ans, que la charité des buveurs d'eau
 „ y a fait subsister, & à qui la bienfai-
 „ sance de Mr. Lemaire, Directeur
 „ des Eaux, a accordé gratuitement
 „ tous les secours des remèdes. Il porte
 „ depuis huit ans une ankylose au ge-
 „ nou gauche, & depuis dix-huit mois
 „ cette ankylose, scrophuleuse de sa
 „ nature, est fistuleuse. Le pus a jetté
 „ des fusées dans tous les interstices
 „ des muscles de la cuisse, y a formé
 „ différents clapiers, & s'est ménagé
 „ cinq à six issues. L'abondance de la
 „ suppuration l'avoit jetté dans le ma-
 „ rasme, & une fièvre lente, avec in-
 „ somnie, achevoit de le consumer. Il
 „ a pris les eaux, les boues & la dou-
 „ che, pendant deux mois. Il a recou-
 „ vré de l'appétit, du sommeil, de l'em-
 „ bonpoint & de belles couleurs. Il ne
 „ souffre plus. Il peut marcher avec
 „ des béquilles. Il se retourne aisément

„ dans son lit, ce qu'il ne pouvoit faire
 „ depuis quinze mois. Il n'a plus de fiè-
 „ vre. Il auroit guéri, si le vice local
 „ trop invétéré, n'avoit rendu la cure
 „ impossible. L'ankylose que j'ai vu
 „ d'une dureté pierreuse est considé-
 „ rablement ramollie. „

Mr. Marteau ne s'est pas seulement occupé de sa santé, étant aux Fontaines de St. Amand; mais il a employé une grande partie de son temps à l'analyse de ces Sources, & des Boues. Je n'ai pas d'éloge à faire de son travail, & de ses rares connoissances en Chymie; le public en jugera. Les ouvrages qu'il a déjà donné en ce genre & qui ont été si bien accueillis, répondent du succès de celui-ci.

Mr. Gosse Fils, Médecin à Saint-Amand, dont le mérite égale les soins qu'il donne à ses malades, vient de m'envoyer les deux observations suivantes. J'ai été témoin de la première guérison, & j'ai vu le corps étranger que les eaux ont fait rendre à la Malade. Ces deux remarques sont dignes de l'admiration même des gens de l'Art. Les voici, avec les réflexions de l'Auteur.

XX. OBSERVATION.

PIERRES BILIAIRES.

Histoire de leur Cause & de leurs Symptômes.

„ S'il est des maux dont les causes
 „ sont souvent cachées, & dont la ma-
 „ lignité semble éluder tous les efforts
 „ de l'Art, ce sont bien ceux que nous
 „ comprenons sous le nom d'*affection*
 „ *hépatique*. Madame Raviart de St.
 „ Amand, qui fait le sujet de cette ob-
 „ servation, en fournit une preuve sen-
 „ sible.

„ Née d'un tempérament phlegma-
 „ tique, elle ne se trouva que trop
 „ long-temps dans des circonstances
 „ qui ne pouvoient qu'ajouter à une
 „ telle complexion. Mariée dans sa
 „ première jeunesse (en 1748) elle
 „ entra pour domicile dans une habi-
 „ tation très-spacieuse. Une partie des
 „ soirées, le plus souvent réduite à s'y
 „ trouver seule, elle s'abandonnoit à
 „ la crainte & aux idées les plus som-
 „ bres qu'inspire naturellement un lieu
 „ vaste & silencieux, situation de l'ame
 „ qui ne peut que faire languir toutes

„ les sécrétions dans l'économie ani-
 „ male, & en altérer les fonctions.
 „ Dans le cinquième mois de sa pre-
 „ mière grossesse, elle éprouva une in-
 „ digestion d'haricots, & en rendit
 „ quantité par le vomissement. Huit
 „ jours après, une douleur vive & cui-
 „ sante qui va faire époque, se fit sentir
 „ à l'estomac, en s'étendant vers tous
 „ les autres viscères abdominaux. Le
 „ moment du terme approchoit, & la
 „ douleur continuoit sans relâche à la
 „ suite d'une frayeur causée par le tu-
 „ multe, & par le feu qui prit dans le
 „ voisinage. Elle accoucha après qua-
 „ rante-huit heures de travaux, d'un
 „ enfant ictérique. Cet enfant ne reprit
 „ sa couleur blanche qu'un mois après
 „ sa naissance. Ce fut l'heureux effet
 „ d'une diarrhée, & d'un flux de séro-
 „ sité jaune qui coulèrent abondam-
 „ ment par les yeux, le nez, la bouche
 „ & les oreilles. Il vécut, se portant
 „ très-bien, l'espace de trois ans &
 „ demi; il fut depuis emporté par la
 „ petite vérole, fléau dont les fureurs
 „ iront croissant jusqu'à ce que la pra-
 „ tique de l'Inoculation n'ait triomphé
 „ des préjugés.

„ A ce premier accouchement en
 „ succédèrent dix autres assez heureux,
 „ & trois faux germes. Si l'on excepte
 „ la première & la seconde, il est à
 „ remarquer qu'à chaque grossesse la
 „ Malade se trouvoit libre de sa dou-
 „ leur, & qu'au temps de l'invasion de
 „ cette douleur qui reprenoit immé-
 „ diatement après ses couches, la ré-
 „ gion de la rate étoit très-affectée.

„ L'époque de la dernière couche,
 „ qui fut d'un faux germe, remonte au
 „ mois de Juillet 1766. En Janvier
 „ 1768 la douleur se jetta en partie sur
 „ les cuisses. On crut que la sciatique
 „ alloit jouer un nouveau rôle, & l'on
 „ prescrivit bien des remèdes inutiles.
 „ En Février de la même année une
 „ jaunisse universelle parut avec des
 „ souffrances atroces vers l'hypocon-
 „ dre gauche, & l'estomac. Des an-
 „ xiétés, des vomissements & des fla-
 „ tuosités, symptômes ordinaires de
 „ la colique hépatique, étoient de la
 „ partie. Jusqu'en Juillet cette colique
 „ revint tous les mois, avec l'atrocité
 „ des mêmes symptômes au moment
 „ du flux périodique. L'orage calmé,
 „ on administroit un purgatif.

„ La Malade depuis dix-neuf ans
 „ pour ainsi dire, toujours souffrante,
 „ ou inquiète sur un avenir qui ne pré-
 „ sageoit rien que de funeste, avoit dé-
 „ ja consulté plusieurs Médecins de la
 „ Province, qui jouissent d'une répu-
 „ tation méritée. Tous, depuis la co-
 „ lique hépatique, n'avoient encore
 „ administré que des remèdes offici-
 „ naux, propres à lever des engorge-
 „ ments & des obstructions, que l'on
 „ soupçonnoit dans le parenchyme du
 „ foie, ou dans les canaux de la bile.
 „ Opiates chalybés, apozemes apéri-
 „ tifs furent continués long-temps, mais
 „ toujours sans aucun succès.

„ On l'a déjà dit, la colique en gé-
 „ néral peut être le symptôme d'une
 „ autre maladie. Je vis par pur effet du
 „ hazard la malade vers la fin de Juin.
 „ Après quelques questions & quel-
 „ ques réflexions sur l'état des choses,
 „ passant légèrement sur les embarras
 „ du foie, je crus entrevoir les effets
 „ de la colique hystérique décrite par
 „ Sydenham, (a) je me trompois. Un

(a) De Colicâ Hystericâ.

„ calcul biliaire , probablement logé
 „ dans le canal cholédoque , & le cisti-
 „ que , comme nous pourrions le voir
 „ ci-après, caufoit tout le ravage: Qu'il
 „ est triste que la Médecine qui a fait
 „ déjà tant de progrès, n'ait encore que
 „ des signes très-équivoques pour ju-
 „ ger sur la présence de ces concrétions
 „ pierreuses qui se trouvent si sou-
 „ vent, soit dans le foie, soit dans ses
 „ canaux excréteurs! Puiffe un con-
 „ cours d'observations étendre enfin
 „ nos connoissances sur un objet aussi
 „ intéressant. Ce qui contribuoit le
 „ plus à m'égarer sur la vraie cause de
 „ la maladie, étoit que le fort des dou-
 „ leurs se portoit sur le côté gauche,
 „ tandis que la mollesse du foie ne pré-
 „ sentoit à la pression ni gonflement ni
 „ sensibilité.

„ Une chose, aux yeux de bien des
 „ gens, auroit dû suspendre mon juge-
 „ ment sur le soupçon d'une affection
 „ vaporeuse ou hystérique. C'étoit la
 „ crudité des urines qui ne se rencon-
 „ troit pas; celles-ci étoient bourbeu-
 „ ses & quelque fois noirâtres: mais,
 „ si tous les symptômes qui accompa-

„ gnent cette maladie sont si bizarres &
 „ si variés qu'on le dit, s'arrêtera-t-on
 „ beaucoup sur la nature d'un seul qui
 „ peut ne se revêtir d'un caractère é-
 „ tranger, que pour mieux se jouer de
 „ la puissance de l'Art?

„ En donnant ainsi carrière à mes
 „ idées, la méthode curative se tira na-
 „ turellement des incisifs savonneux,
 „ des délayants & des humectants. Les
 „ Bains, & sur-tout nos Eaux, recon-
 „ nues pour occuper un premier rang
 „ parmi ces remèdes, me donnoient
 „ d'autant plus d'espérance que tout au-
 „ tre traitement sembloit avoir jusqu'à-
 „ lors empiré le triste état des choses.
 „ Après quelques doses de pilules sa-
 „ vonneuses avec la rhubarbe, la ma-
 „ lade prit deux bains; ils affoiblirent
 „ tellement, selon son rapport, qu'il
 „ fallut y renoncer, & se borner à l'u-
 „ sage des Eaux. Elle les but douze
 „ jours; mais, reprenant courage vers
 „ la mi-Juillet, elle se baigna encore
 „ cinq fois. Tout le mois se passa sans
 „ revoir le retour alarmant des attaques
 „ ordinaires. On s'applaudissoit en se-
 „ cret d'un succès aussi sensible; lors-

que, sur la fin d'Août, de nouveaux
 assauts pour le moins aussi cruels,
 semblèrent faire évanouir tout espoir
 de guérison. Le résultat d'une Con-
 sultation faite par les Médecins or-
 dinaires fut que la malade passeroit
 bien vite à l'usage d'un suc exprimé
 des plantes savonneuses, & d'une
 poudre altérante, avec la rhubarbe
 pour base. Ces remèdes furent admi-
 nistrés jusqu'au 15 Septembre. En
 fin, le 23 vers le midi, après trois
 jours d'anxiétés & de souffrance
 inexprimables, la malade rendit par
 la voie des selles un corps dur & so-
 nore, long de quatorze lignes sur
 vingt-trois de circonférence, feuil-
 leté de différentes couches d'un mal-
 ficot jaune, avec quelques nuances
 de terre d'ombre brûlée, le poids en
 étoit d'un gros & demi. Une des ex-
 trémités à surface inégale laissoit voir
 aisément qu'il restoit de ce corps en-
 core quelque portion en arrière. En
 effet, vers les dix heures du soir, il
 se fit une deuxième expulsion d'une
 concrétion solide aussi considérable
 que la première, de la figure d'un

prisme terminé en cône, mais très-
 irrégulier dans ses faces; sa base rap-
 prochée à l'extrémité à surface iné-
 galé du premier corps rendu vers le
 midi, s'y adosoit très-bien; de for-
 te qu'il étoit facile de juger que les
 deux portions ne faisoient qu'un tout
 jusqu'au moment de l'expulsion. On
 écrasa bien vite sous le marteau, &
 je ne fais pourquoi, cette deuxième
 portion; ses débris sont également
 du poids d'un gros & demi; par con-
 séquent toute la masse, j'entends les
 deux portions ensemble, de trois
 gros. Délivrée de ce fardeau, Ma-
 dame Raviart le fut aussi de ses souf-
 frances. Elle reprit pour quelques
 jours l'usage de nos Eaux, inter-
 rompu trop vite, mais dont les effets,
 malgré cela, avoient déjà paru si
 sensibles en Juillet. Elle jouit aujour-
 d'hui d'une santé aussi bonne qu'on
 pouvoit autrefois l'espérer.

„ Il n'est pas toujours essentiel, ainsi
 que le vulgaire se l'imagine, de con-
 noître le vrai nom d'une maladie,
 pour se promettre des succès dans
 son traitement. La vue des symptô-

» mes, leur analogie, & leurs effets
 » sur l'individu sont d'un grand poids,
 » & suffisent fort souvent. L'état de
 » souffrance qui depuis si long-temps
 » ne donnoit que très-peu de relâche,
 » ne pouvoit que porter ici l'irritation
 » & l'éréthisme dans tout le système
 » des solides. Il demandoit les mêmes
 » secours à peu près que l'affection his-
 » térique suivie pour l'ordinaire des
 » mêmes effets.

», A consulter la nature de nos Eaux,
 » rien ne paroïssoit mieux indiqué. Il
 » faut, pour lever les embarras du foie
 » & des conduits biliaires, des fluides
 » aussi divisibles, & aussi atténuaus
 » qu'elles le sont. D'autres remèdes,
 » parcourant le dédale tortueux de tant
 » de vaisseaux, depuis les lactés jus-
 » qu'aux ramifications de la veine-
 » portée, ne sauroient, comme elles, arri-
 » ver à leur destination, sans perdre la
 » plus grande partie de leurs vertus.

», On demandera dans quelle concavité se fera moulé ce bézoard humain. Pour moi je crois que la première portion rendue à midi, & que nous avons décrite, embrassoit le

» cholédoque, & que le prisme irrégulier de la seconde, terminé en cône, occupoit en partie le canal cystique, moins ample que le cholédoque, qui cependant n'en est qu'une continuation.

», Il est probable que, cédant enfin aux efforts expulsifs de la nature secourue avec avantage, il se sera détaché tout entier de ses concavités, & se sera cassé dans son milieu, à l'insertion oblique du cholédoque; dans le duodénum. On demandera encore quel terme il aura employé pour sa formation; mais une réponse satisfaisante offre encore ici plus de difficultés; ce que l'on peut avancer, c'est que depuis 1766 en Juillet, époque de la dernière couche, la croissance de cette concrétion se faisoit plus aisément, ne trouvant plus les obstacles qu'y pouvoit apporter auparavant le temps des grossesses; car le volume qu'acquiert chaque jour l'utérus, peut, par sa compression sur les viscères abdominaux, beaucoup influencer sur l'action des vaisseaux de la bile, hâter le

» cours de ce fluide savonneux dans
 » ses canaux excréteurs, & empêcher
 » par conséquent la réunion de ses
 » parties intégrantes. »

Signé GOSSE Fils.

XXI. OBSERVATION.

TUMEURS LYMPHATIQUES AU POIGNET.

» Marie-Joseph Barbieux, d'un tem-
 » pérament robuste, âgée de dix-neuf
 » ans, née dans l'un des Fauxbourgs
 » de St. Amand, portoit depuis qua-
 » torze mois sur le poignet de la main
 » droite une tumeur lymphatique, du
 » genre de celles dont parle Mr. Lieu-
 » taud. (a) Cette tumeur étoit de la
 » grosseur d'une noisette. D'autres
 » moins considérables occupoient dif-
 » férentes articulations des doigts. Une
 » d'elles étoit placée sur la première
 » phalange du pouce, vers sa partie
 » interne. Il en suintoit continuelle-
 » ment une humeur onctueuse: La fie-
 » xion du poignet étoit très-génée, &
 » le mouvement des muscles exten-

» seurs des doigts tellement bridé, que
 » la Malade ne pouvoit s'en servir,
 » même pour s'attacher une épingle.

» Cet état paroissoit d'autant plus fâ-
 » cheux, qu'avec une constitution ro-
 » buste & le cœur au travail, la Fille
 » étoit née dans l'indigence, & venoit
 » récemment de perdre ses parents. Elle
 » vint me consulter en Juillet 1766. Je
 » tâchai d'abord de calmer ses inquié-
 » tudes, & de lui inspirer la confiance
 » qu'elle devoit avoir en nos Boues,
 » dont elle étoit à portée d'entendre
 » dire tant de bien & dont les vertus
 » atténuantes, fondantes & résoluti-
 » ves, me sembloient très-propres à sa
 » maladie. Elle se rendit sur les lieux,
 » suivit mes conseils, & fit voir pen-
 » dant un traitement de près de deux
 » mois autant de constance que de do-
 » cilité; deux choses que l'on ne ren-
 » contre pas chez tous les Malades.

» On le fait, le traitement le mieux
 » indiqué est quelquefois infructueux,
 » ou les succès n'en sont que tardifs.
 » Ce ne fut que trois mois après le sien,
 » que Marie-Joseph put annoncer sa
 » guérison. Pendant tout ce temps, la

XXII. OBSERVATION.

ABCÈS FISTULEUX AVEC CARIE
A L'OS DE LA CUISSE.

[44]

» main & le poignet avoient beaucoup
 » transpiré. C'étoient les humeurs sta-
 » gnantes qui, par nos remèdes, de-
 » venues ductiles, s'échappoient par
 » les pores exhalants, suffisamment
 » dilatés pour leur donner passage.

„ Nous ne nous sommes pas ici bor-
 » nés au seul usage des Boues. La dou-
 » che eut son tour, le plus souvent que
 » l'on put. „

Rien n'est plus propre à résoudre &
 à mettre en mouvement les humeurs
 visqueuses, & diverses matières épaissies,
 ou stagnantes; & cela non-seulement
 par la chaleur humide qui dilate
 les vaisseaux, liquéfie les matières,
 & les rend plus mobiles; mais principale-
 ment par le choc, ou la force
 percussive de l'eau, qui, comme une
 espèce de friction & de surcroît de
 pression, excite un mouvement intestinal
 qui broie les matières & les divise.

LYMBOURG, *Dissertation sur les*
Bains, page 49.

Ignace Leplus, Soldat dans les Gar-
 des-Françoises, Compagnie de Mi-
 chon, se sentit incommodé en 1764
 d'une douleur au bas de la fesse gau-
 che. C'étoit un dépôt ou abcès qui
 suppurâ à son terme, & qui, à l'appar-
 ence, sembla guéri pendant trois mois;
 cependant les douleurs qu'il ressentoit
 encore, lui annonçoient qu'il ne l'é-
 toit pas radicalement. En effet la plaie
 se rouvrit de temps en temps, pour
 faire issue à la matière purulente, &
 ce dépôt donna naissance à plusieurs
 autres, dont on fit l'ouverture dans
 l'Hôpital où il se rendit. Cette cure
 dura long-temps; & le Chirurgien dé-
 sespérant de le guérir, le renvoya
 comme incapable de servir le Roi, en
 lui faisant donner son congé. Quatre
 mois s'étant écoulés dans les souffran-
 ces, Leplus se rendit à l'Hôpital de la
 Charité, où il fut opéré. On ouvrit cet
 abcès fistuleux & plusieurs autres qui
 sembloient exiger des ouvertures &

contre-ouvertures, pour parvenir à une guérison radicale; mais ce ne fut qu'en exposant le Malade à diverses hémorragies, qui le mirent plusieurs fois à deux doigts de la mort. Cet état fut suivi d'une impossibilité de se traîner, sans l'aide des béquilles, & d'émaciation de la cuisse & de la jambe, avec un sentiment de douleur & de froid. Les moyens ordinaires ne réussissant pas, on conseilla au Malade de se transporter aux Eaux de St. Amand. Il se rendit à Lille chez ses parents en 1767, pour y attendre la saison favorable. On fonda la fistule qui étoit considérable, & on apperçut que l'os étoit carié, ce qui fut plus particulièrement démontré par des esquilles qui en sortirent depuis. On employa les secours usités en tel cas, jusqu'au temps des Eaux. Le Malade y resta un mois, & se baigna régulièrement. Il ne but pas les Eaux, dans la crainte que leur activité ne renouvellât les anciennes hémorragies. Enfin il revint à Lille, sentant plus de chaleur dans la jambe. Huit mois après, il se vit en état de faire le voyage de Paris à pied, sans l'aide

des béquilles, & d'en revenir de même. La cuisse & la jambe se sont raffermies, & les plaies fistuleuses ont disparu sans apparence de retour.

XXIII. OBSERVATION.

DARTRES.

Mr. *** à qui une frayeur excessive dans l'enfance occasionna des dartres, s'en trouva enfin délivré après un certain temps. Ces dartres reparurent avec toute la fureur possible dans un âge avancé; elles mettoient le Malade dans un état de prurit, qui l'invitoit continuellement à s'écorcher, & qui ne lui laissoit que très-peu de repos. Cette situation qui d'année en année empireroit considérablement, fit que le Malade pensa sérieusement à se procurer une guérison radicale. Il convoqua une Consultation, dans laquelle on opina qu'il se rendroit aux Eaux de Saint-Amand; mais qu'auparavant il falloit qu'il passât par les remèdes (on avoit apparemment des raisons pour l'y déterminer) & il s'y résolut. Le grand remède, bien loin de diminuer son mal, parut au contraire l'aigrir; mais l'usa-

gè des eaux, des bains & des boues, mit fin à cette maladie qui n'avoit pu céder aux remèdes & aux moyens les mieux indiqués. Ce Mr. à son retour, se rendit à Dunkerque pour se laver dans la mer, à la persuasion de plusieurs de ses amis, afin, disoient-ils, de mettre la dernière main à sa guérison; mais il eut bientôt lieu de se repentir de sa complaisance; car ces bains firent reparoître ses dartres, qui se dissipèrent pourtant lorsque l'impression acrimonieuse de l'eau de la mer fut effacée. Quoique bien guéri, il se proposa de retourner cet été aux Eaux, pour mieux confirmer sa guérison, & se tranquilliser sur son état.

*MALADIES DES REINS
ET DE LA VESSIE.*

Non-seulement la vertu souverain des Eaux de St. Amand, comme on l'a déjà dit, est de briser, de fondre & de charier les pierres & les graviers formés dans les reins & dans la vessie; mais elles ont encore un autre pouvoir non moins essentiel, celui de détruire jusqu'au germe des corps étrangers, & d'effacer les moindres traces des accidents

accidents qu'ils ont laissés à ces viscères; j'entends les suppurations & ces amas glaireux qui subsistent souvent, même après les opérations les plus heureuses de la taille. Pour prouver cette assertion, on me permettra de rappeler quelques observations des années précédentes, d'autant mieux que les personnes qui en sont les sujets, jouissent aujourd'hui de la meilleure santé.

XXIV. OBSERVATION.

PIERRES AUX REINS ET À LA VESSIE.

Mr. . . . Négociant de Lille, fut envoyé aux Eaux de St Amand par les conseils de Mr. Planque, Chirurgien-Major de l'Hôpital militaire de cette Ville, pour des pierres & graviers aux reins & dans la vessie, sans presque aucun espoir qu'il en guérirait, tant le mal étoit invétéré. Le dix-huitième jour qu'il fit usage des Eaux, il rendit par les urines quatre-vingt-deux fragments de pierres, avec un soulagement notable. Il y retourna une seconde fois; il rendit encore une quantité de graviers qui pesoient, avec les pierres qu'il

avoit déjà jettées, huit gros & vingt-neuf grains; & il se trouva guéri.

XXV. OBSERVATION. COLIQUES NÉPHRÉTIQUES.

Mr. *** Négociant & Échevin de cette même Ville, étoit violenté par des douleurs aiguës aux reins, souvent accompagnées de vomissement. Il prit les Eaux & les Bains de St. Amand avec tant de succès qu'ils le débarassèrent entièrement de ses pierres & graviers, n'en ayant plus ressenti depuis aucune atteinte.

XXVI. OBSERVATION.

Mr. *** Chanoine régulier d'une Maison de France, étoit cruellement tourmenté de pierres aux reins & dans la vessie. Lassé d'avoir tenté en vain quantité de remèdes, il vint chercher du secours à St. Amand. Il souffrit un peu; mais ces Eaux lui sauvèrent l'opération, & peut-être la vie. Il lâcha aux Fontaines mêmes des fragments considérables de pierres, & ensuite plusieurs gobelets d'une matière argilleuse & graveleuse. Depuis lors il se porte au mieux.

Plus de douze personnes qui ont fait usage des Eaux & des Bains pendant la saison de 1768 pour des coliques néphrétiques ont été guéries, ou au moins très-soulagées, par l'expulsion des graviers & des matières glaireuses qui les tourmentoient. Parmi ce nombre de Malades, je ne dois pas omettre un fait qui s'est passé sous mes yeux.

XXVII. OBSERVATION.

Mr. De *** Chef de Police d'une Ville de Flandre, avoit essuyé plusieurs rechûtes de colique néphrétique, & n'avoit jamais rendu de gravier par les urines. Au printemps de cette année, il se sentit souvent attaqué de dysurie; & dans la douleur il rendoit des urines sanguinolentes. Ses Médecins l'envoyèrent à St. Amand. Les Eaux & les Bains lui firent d'abord lâcher l'eau avec plus d'aisance; mais les douleurs qu'il éprouvoit, jointes au sang qu'il rendoit, faisoient soupçonner l'existence d'un corps étranger dans la vessie. Je lui conseillai de vérifier la chose; & Mr. Chastenet, habile Lithotomiste à Lille, vint le sonder. Il ne trouva pas

de pierre dans la vessie, mais il sentit que l'algale rencontroit & grattoit un corps étranger qui se trouvoit à peu près à l'orifice de cet organe. Le Malade continua l'usage des mêmes remèdes pendant quelques jours ; il fut très-surpris un matin de rendre, sans beaucoup d'efforts, une pierre du volume d'une feve de café. Ce calcul paroissoit avoir été niché & adhérent au col de la vessie. Dès ce moment le sang ne coula plus, & les douleurs cessèrent absolument.

XXVIII. OBSERVATION.

SUPPURATION DES REINS ET DE LA VESSIE.

Louis Grand-Charles de Roubaix, de Comines en Flandre ; âgé de vingt ans ; étoit au mois de mai dernier 1768 à l'Hôpital de Comines depuis dix mois ; il y étoit entré presque agonisant ; mais le grand soin qu'en eurent les Religieuses, le rétablirent un peu. Une maladie de la vessie le tourmentoit nuit & jour. Les douleurs étoient parfois si excessives que le Malade tom-

boit dans des convulsions redoutables. On l'avoit sondé ; & la pierre avoit été reconnue. Sa vie n'avoit été qu'un enchaînement de souffrances. Il datoit l'époque de leur commencement, à peu de chose près, du moment de son baptême. Il y avoit eu néanmoins des intervalles de mieux ; mais enfin la nature avoit plié sous le poids de tant de maux, & le tempérament s'étoit épuisé. Dans cette extrémité, l'opération paroissoit l'unique remède ; mais la mauvaise constitution du Malade en rendoit le succès fort douteux : cependant il falloit y avoir recours, puisqu'il n'y avoit point d'autre moyen à tenter. Une circonstance favorable procura ce secours à Deroubaix. Mr. Chastenet, Chirurgien aide-Major des Hôpitaux militaires à Lille, fut demandé avec moi à Comines. Mr. l'Abbé d'Aulnois & plusieurs Chanoines, Confrères du Malade pour lequel nous étions appelés, profitèrent de cette occasion pour nous engager à voir ce malheureux. Nous le trouvâmes souffrant, pâle & affecté d'une bouffissure universelle. La sonde eut peine à parcourir une très-petite

étendue de la cavité de la vessie, tant cette poche contenoit de calculs. Mr. Chastenet, à la prière de ces Messieurs & à la mienne, voulut bien se charger de l'opérer, ce qu'il exécuta le 3 de Juin suivant. Il tira par le N.º 11 du Lithotome du célèbre Frère Côme cinquante-deux pierres ou fragments, & le Malade qui n'eut pas un seul accès de fièvre, fut parfaitement guéri le quatorzième jour après. Deroubaix étoit non-seulement délivré de la pierre & des douleurs atroces qu'elle lui causoit, l'opération l'avoit aussi guéri d'une incontinence d'urine, incommodité aussi à charge que l'autre étoit insupportable. Tant d'avantages le remplissoient du plus flatteur espoir; mais il avoit une inquiétude trop bien fondée, pour qu'il pût s'abandonner à toute la joie que lui inspiroit sa situation actuelle. Il lui restoit une douleur sourde aux reins, & il rendoit des urines blanches qui, chaque jour, déposent un sédiment purulent & graveleux. En vain employa-t-on ce que l'Art prescrit en pareil cas pour réparer le désordre des voies urinaires; rien ne fut capable de changer

la nature vicieuse de cet excrément, ni mettre fin aux graviers dont il étoit continuellement chargé. Une telle disposition nous fit craindre la reproduction de quelques nouveaux calculs, & elle nous suggéra un sûr moyen de l'éviter; ce fut d'envoyer le Malade aux Eaux de Saint-Amand. Je me chargeai volontiers de ce soin. J'avois suivi cette cure avec trop d'attention, & je voyois avec trop de plaisir les principales difficultés vaincues, pour ne pas souhaiter une guérison parfaite. Nos Eaux sur lesquelles je comptois, me la faisoient espérer; mais l'extrême misère du Malade ne lui permettoit pas de s'y rendre & d'y subsister. Il fallut vaincre encore cet obstacle, & je me hâtai d'en chercher les moyens. Je les trouvai bientôt. Je recommandai Deroubaix à une personne de considération qui devoit se rendre à St. Amand au commencement d'Août, pour y travailler au rétablissement de sa santé. J'y devois le suivre quelques jours après pour lui donner mes soins. Je n'eus garde d'oublier les intérêts de mon protégé.

Deroubaix éprouva bientôt les bons

effets des Eaux ; ils furent tels que je ne tardai pas à m'appercevoir qu'il seroit radicalement guéri en peu de temps. En effet les huit premiers jours les urines charièrent une grande quantité de pus & de matières sablonneuses : malgré cela ces urines ne perdirent pas de leur blancheur. Les reins se trouvèrent soulagés, & la vessie ne parut pas fatiguée de cette abondante évacuation. Les jours suivans il y eut moins de sable & de pus. Bientôt il n'y en eut plus du tout, & au bout de trois semaines le Malade fut aussi parfaitement guéri que si jamais il n'avoit eu ni pierre ni sable ni graviers. Pendant ce temps l'appétit étoit extrême, & l'estomac digéroit au mieux ; ce qui étoit annoncé par un embonpoint qu'on voyoit augmenter sensiblement. Cet état s'est soutenu depuis. Enforte que je le plaçai à la fin d'Octobre à l'Abbaye de Loos, où il s'est acquitté des fonctions pénibles de domestique avec autant de facilité que s'il n'avoit jamais été malade ; il y est encore, on peut le voir & s'assurer de la vérité d'une cure qui fait autant d'honneur aux Eaux

qu'à l'opération heureuse qui a délivré Deroubaix de la pierre.

XXIX. OBSERVATION.

SUPPURATION A LA VESSIE.

Le Fils du Sr. Pionnier, Maître en Chirurgie à Lille, âgé de neuf ans, fut taillé de la pierre en 1766 par Mr. Chastener. L'opération avoit été si heureuse qu'en treize jours ce garçon avoit été guéri ; mais la pierre hérissée d'aspérités très-aigues, avoit produit plusieurs hémorragies de la vessie, & elle avoit laissé aux parois de cet organe des points de suppurations qui donnoient aux urines une purulence & une couleur si trouble que le Père en étoit alarmé.

Pionnier étoit délivré, & la plaie étoit parfaitement cicatrisée, mais l'opération n'avoit pu remédier au désordre qu'un calcul aussi raboteux avoit causé dans l'intérieur de la vessie ; l'Opérateur consulté proposa les Eaux ; j'y vis amener le Malade en 1767 ; & en moins de quinze jours les urines devinrent claires & ne présentèrent

plus la moindre purulence. Le garçon continua cependant encore quelque temps d'user du remède, pour mieux assurer sa guérison : après quoi il revint à Lille, où il jouit depuis lors d'une santé parfaite.



OBSERVATIONS

Faites à l'Hôpital militaire aux Eaux de Saint-Amand, par Mr. GOSSE, Médecin de cet Hôpital, pendant la saison de 1768.

R H U M A T I S M E S.

HAutkircts, Soldat au Régiment de Salis, Compagnie d'Antoine Salis; Laforge, âgé de trente ans, au Régiment de Bourbonnois; Michel au Régiment de Diesback, âgé de trente-un ans; Laverdure au Régiment de Guyenne, Compagnie de Champeron; Vadeboncoeur au Régiment de Cler-

mont-Prince, réduit aux béquilles; Aumour, Soldat au Régiment de Salis, Compagnie du Chevalier Lapouille, âgé de dix-huit ans, privé pour ainsi dire du mouvement des deux bras; St. Etienne, au Régiment de Normandie, Compagnie de la Costade; Stuyer, Soldat au Régiment d'Yenner, Compagnie Colonelle; Bellerose, âgé de vingt-deux ans, au Régiment de Lyonnais, Compagnie de Piquot; Lavigne, âgé de vingt-quatre ans, au Régiment de Piémont, Compagnie de Patrat; Lajoie au Régiment de Strasbourg, Compagnie de Frémont; Bellefleur au Régiment d'Aquitaine, Compagnie de la Boplinière, âgé de trente ans; Lugué au Régiment d'Artois, âgé de vingt-neuf ans, Compagnie de Sérénisie; Guinard au Régiment de Lyonnais, âgé de quarante-quatre ans, Compagnie de Thiat; Mayeur au Régiment de Roquemont, Compagnie de Mani; St. Brice, âgé de cinquante ans, Soldat au Régiment de Bourgogne, Compagnie de Courte, furent guéris d'affections rhumatismales.

RHUMATISMES UNIVERSELS.

Fabré, âgé de quarante-deux ans, Soldat au Régiment de Bourbonnois, Compagnie de Privalin, étoit attaqué d'un rhumatisme universel qui le privoit de tout repos. Les heures destinées au sommeil étoient les plus laborieuses. Il séjourna trente jours dans notre Hôpital, & n'en sortit qu'après m'avoir assuré de sa guérison.

Ruitz, âgé de trente-deux ans, Soldat au Régiment de Salis, Compagnie de Bourla, étoit également travaillé de rhumatisme universel. Les mêmes remèdes le tirèrent aussi heureusement d'affaire.

SURDITÉ RHUMATISMALE.

Jolicœur, Soldat au Régiment d'Artois, Compagnie de St. Didier, âgé de trente-trois ans, d'une constitution assez délicate, avoit beaucoup souffert des froids rigoureux de l'hiver dernier, (il étoit alors en garnison à Condé,) un rhumatisme survint; l'humeur se jeta sur l'organe de l'ouïe. Le Malade devint si sourd qu'à grand'peine pouvoit-on se faire entendre de lui. Ce fut

dans cet état qu'il vint chercher du secours à nos Fontaines. Une cure radicale fut le succès d'un traitement ménagé en deux saisons.

RHUMATISME UNIVERSEL.

Guiron, Soldat au Régiment d'Aunis, âgé de trente-deux ans ou environ, vint à l'Hôpital presque entièrement paralysé d'un rhumatisme universel. Inutilement avoit-on cherché du soulagement dans une foule de remèdes officinaux. La nature n'en favorisoit aucun. Tout sembloit désespéré. Le Malade vint aux Boues; il s'y plongea à différentes reprises l'espace de vingt-huit jours: on le fit passer ensuite quelques temps en convalescence dans une Ville voisine; il revint à la seconde saison reprendre l'usage des mêmes remèdes. Ce fut avec tant de succès qu'il se trouve aujourd'hui aussi leste & aussi dispos qu'il l'étoit avant ses accidents. C'est un fait que j'ai appris de sa bouche en passant dernièrement par Douay, où cet homme étoit en garnison.

S'ÉPIATIQUES.

Saint George, Soldat au Régiment d'Aunis, âgé de quarante-trois ans,

Compagnie de la Colonelle ; Couffet, Sergent au Régiment de Diesback, Compagnie de Talin, âgé de trente-six ans ; St. François, âgé de vingt-quatre ans, Soldat au Régiment de Piémont, Compagnie de la Mestre de Camp ; Lajeunesse, Soldat au Régiment de Picardie, Compagnie de Jambrole, souffroient différentes douleurs de sciatique, & ne durent leur guérison qu'à l'usage des Boues. Lock, Soldat au Régiment de Diesback, Compagnie de Planta, outre la sciatique, étoit pris d'une diathèse scorbutique ; Michel, Soldat au même Régiment, Compagnie de Bricheli, étoit dans le même cas. Tous deux guérissent de même.

Symptômes Vénériens reparus après le traitement.

St. Joseph, Soldat au Régiment de Strasbourg, âgé de trente-trois ans, Compagnie de Pilon St. Pol, après une certitude bien complète de sa situation, avoit passé les grands remèdes il y a trois ans. Les symptômes disparurent ; mais ensuite du traitement il resta au Malade des douleurs vagues &

récurrentes dans différentes articulations ; il fut même pris d'un rhumatisme universel ; il vint à l'Hôpital. Sa surprise fut grande, lorsqu'après quelques jours d'usage de nos Eaux, les premiers symptômes vénériens reparurent de-rechef.

Douleurs & autres symptômes vénériens.

Lajoie, Soldat au même Régiment, Compagnie de Couffet, après avoir essuyé un traitement, sans doute aussi mal suivi ou aussi peu raisonné, vit ici renaître un chancre au-dessus du gland ; ce chancre qui autrefois avoit occupé la même place, avoit disparu dès qu'il entra dans les grands remèdes. Des douleurs que l'on croyoit tenir du rhumatisme étoient l'objet qui avoit amené ce Malade à S. Amand.

Gale répercutée & régénérée.

Landau, Soldat au Régiment de Claret, Compagnie de Jumerlin, âgé de vingt ans, souffroit périodiquement des douleurs lancinantes dans les hanches & les reins ; c'étoit l'effet d'une gale répercutée. Se rappelant sa conduite, & ayant des soupçons sur une autre espèce de virus, il se détermina

à passer les remèdes. Son état demeura le même ; il vint aux Eaux ; leur usage remua l'humeur pforique. La gale reparut au-dehors, & le Malade partit pour s'en faire traiter dans un Hôpital voisin.

Paralysies, foiblesse de membres.

St. Michel, Soldat au Régiment de Royal Bavière, Compagnie de Durose, étoit pris d'une hémiphlégie qui occupoit tout le côté gauche. Il en récupéra le mouvement au bout de trente jours qu'il employa avec beaucoup de constance à faire usage de nos différens secours.

Bainville, âgé de trente-trois ans, au Régiment de Piémont, Compagnie Duluth, à la suite d'une attaque d'apoplexie resta avec le côté droit paralysé ; il partit de l'Hôpital parfaitement guéri. Il y séjourna trente-cinq jours.

Débilite des extrémités inférieures.

Fogel, âgé de vingt-un ans, Soldat au Régiment d'Yenner, Compagnie de Knister, se plaignoit d'une grande foiblesse dans les jambes ; il ne pouvoit rester debout que très-peu de temps. C'étoit le reliquat d'une fièvre aigue. Sorti guéri.

Jacob, Soldat au Régiment de Diefback, Compagnie de Pechmann, âgé de vingt-neuf ans ; Careau, Soldat au Régiment de Picardie, Compagnie de Villongue, étoient dans le même cas, & guérèrent de même.

Henri, Soldat au Régiment d'Yenner, Compagnie d'Erlinguer, avoit les extrémités inférieures d'une grande débilite ; il s'y faisoit quelques contractions, qui tenoient du spasme. La guérison fut l'ouvrage d'un mois.

DOULEURS RHUMATISMALES.

Faber, Soldat au même Régiment, âgé de trente ans, Compagnie de Malter, étoit attaqué de douleurs très-vives dans les extrémités inférieures. C'étoit la suite d'une fièvre rhumatismale. Les pieds étoient prodigieusement gonflés. Il fit usage de nos remèdes & sortit parfaitement rétabli.

Œdeme & douleurs aux jambes.

Le nommé Piérard, Soldat au Régiment de Roquemore, Compagnie de Lenmarr, âgé de quarante-huit ans, avoit depuis quelques années les jambes également œdémateuses. Des douleurs vives & aiguës s'y faisoient sen-

fir, sur-tout pendant la nuit. Il partit parfaitement guéri.

DARTRES.

Lacroix, Soldat au Régiment d'Aquitaine, Compagnie de la Grandeur, âgé de quarante-neuf ans, portoit depuis plusieurs années au menton une dartre farineuse & rebelle; il fit usage de nos Eaux & de nos Bains l'espace de trente jours. Il partit délivré d'une incommodité aussi fâcheuse.

Monseau, au Régiment de Bourgogne, Compagnie de Dilaye, en portoit une à peu près semblable; elle occupoit une partie de la face. Il prit neuf Bains & les Eaux l'espace de quarante jours, avec un succès aussi heureux.

Le nommé Prieur, au Régiment du Roi, Cavalerie, Compagnie de Mestre de Camp, avoit aux mains une dartre vive & suppurente. En outre il étoit pris d'une roideur dans l'articulation du genou, de sorte que la liberté du mouvement en tous sens se perdoit de jour en jour. Il fut quitte de sa double incommodité, & sortit de l'Hôpital après quarante jours de traitement.

Obstructions à la suite d'une Fièvre.

Rirch, Soldat au Régiment de Sals, Compagnie de Capret, avoit les extrémités inférieures très-roides, suite d'une fièvre dont les reliquats lui avoient encore obstrué une partie des viscères du bas ventre: Nicolas, Soldat au Régiment du Roi, Compagnie de Marlinville, étoit pris de plusieurs obstructions à la suite d'une fièvre aigue: Bellerose, du même Régiment & même Compagnie, étoit dans un pareil cas. Tous trois sortirent parfaitement rétablis.

OBSTRUCTIONS.

Le nommé St. Nicolas, âgé de quarante-cinq ans, Sergent au Régiment de Bourgogne, étoit depuis long-temps hypocondriaque & fârci d'obstructions. Une foule de remèdes avoit été prodiguée sans succès. Deux mois de séjour dans l'Hôpital opérèrent enfin une guérison que l'on croyoit désespérée.

Embarras douloureux au Foie.

Sénéfant, âgé de vingt-cinq ans, Soldat au Régiment de Lyonois, Compagnie de Picot, éprouvoit à la suite d'une fièvre aigue des douleurs & une

renfion permanente vers la région du foie ; il marchoit tout courbé de cette partie. Il prit les Eaux en deux saisons ; il m'affura de sa guérison.



OBSERVATIONS

Faites par le Sr. GOUDEMANT, Chirurgien-Major de l'Hôpital militaire des Eaux minérales de Saint-Amand, pendant la campagne de 1768.

FAUSSE LUXATION.

FRançois Taifer, Sergent au Régiment d'Yemmer, Compagnie de Brunaire, âgé de trente ans, entré à l'Hôpital le 15 Juin pour une fausse luxation du pied droit, dont il résultoit le gonflement & la foiblesse, sans pouvoir marcher. Sorti guéri le 6 Juillet.

FLEXION DE LA JAMBE RÉTABLIE.

Michel Feltre, Appointé au même Régiment, Compagnie de Mallet, âgé

de vingt-huit ans, entré le 16 Juin pour un coup de pointe de sabre passant de la partie supérieure à l'inférieure interne de la jambe droite, pénétrant entre les muscles jumeaux & le soléaire ; ayant sa sortie à la partie médiane externe ; au principe des aponévroses qui forment le tendon d'Achille. Le mouvement de flexion étoit empêché. Cet homme est sorti guéri le 17 Juillet.

FAUSSE LUXATION.

Joseph Hanque, Soldat au même Régiment, Compagnie de la Hunetingué, âgé de trente ans, entré le 16 Juin pour une fausse luxation au pied droit, qui l'empêchoit de marcher depuis six mois. Sorti guéri le 17 Juillet.

Guérison des suites d'une fracture à la jambe.

Bisfoire, Maréchal de Logis au Régiment du Roi, Dragons, Compagnie de la Colonelle, âgé de vingt-neuf ans, entré le 16 Juin pour une suite de fracture à la jambe droite, dont il résultoit des douleurs & difficultés dans les mouvements. Parti guéri le 17 Juillet.

Gonflement à l'articulation du genou.

Jean Christy, ancien Houffard, actuellement Chasseur de Mr. le Maréchal de Berchény, âgé de soixante ans, est entré le 2 de Juillet pour un gonflement à l'articulation du genou gauche, ne pouvant faire le mouvement de flexion, suite du passage d'une roue de carrosse sur cette partie. Cet homme étoit dans cet état depuis le 18 d'Octobre 1767; il sortit guéri le 29 Juillet.

ENGOURDISSEMENT A LA JAMBE.

Rochoir, Grenadier au Régiment d'Artois, Compagnie du Chevalier du Vivier, âgé de vingt ans, entré le 16 Juin pour un engourdissement au pied droit, ne pouvant faire aucun mouvement de flexion ni d'extension, suite d'une chute faite le 12 de Mai. Sorti guéri le 31 Juillet.

Dartres vives, Douleurs aux Reins.

Bellerose, fusilier au Régiment de Bourgogne, Compagnie de Boneau, âgé de vingt-cinq ans, arrivé à l'Hôpital le 12 de Juillet pour une dartré vive aux aînes, & pour une douleur rhumatismale dans les reins qui le tourmentoit depuis un an. Sorti guéri le 1 d'Août.

Effets d'une chute, leur guérison.

Vadeboncœur, Caporal au Régiment d'Aunis, Compagnie Deugny, âgé de quarante ans, entré le 19 Juin pour une douleur à la cuisse gauche, étoit perclus de mouvement par la suite d'une chute considérable sur cette partie. Il sortit guéri le 20 d'Août.

DOULEURS RHUMATISMALES.

Cartignies, Caporal des Grenadiers au Régiment de Bourgogne, âgé de quarante ans, entré le premier de Juillet pour des douleurs rhumatismales dans les reins & à la cuisse droite, suite de plusieurs blessures. Sorti guéri le 22 d'Août.

Douleur, suite d'une fracture.

Nîmes, Grenadier au même Régiment, âgé de vingt-quatre ans, arrivé le premier de Juillet pour une douleur au bras gauche, suite d'une fracture, & ne pouvant faire les mouvements qu'avec grand'peine. Sorti guéri le 22 d'Août.

Gonflements aux genoux avec foiblesse.

Jean-Baptiste, Clairon de l'État-Major, âgé de vingt ans, entré le premier d'Août pour des gonflements

aux deux genoux, suite d'une route forcée, dont il étoit résulté foiblesse & difficulté de marcher depuis trois mois. Sorti guéri le 24 d'Août.

Douleur aux reins, effet d'une chute.

Angers, Caporal au Régiment de Bulkeley, Irlandois, Compagnie de la Lieutenance-Colonelle, âgé de vingt-neuf ans; entré le premier d'Août pour une douleur dans les reins qui l'empêchoit de se dresser, par la suite d'une chute depuis deux ans. Sorti guéri le 26 d'Août.

Engorgement au genou, effet d'une chute.

St. Cloud, Appointé aux Grenadiers du Régiment de Guyenne, Compagnie de Félix, entré le 15 de Juin pour une chute faite sur le genou gauche depuis neuf mois, dont il résultoit un engorgement à l'articulation, qui empêchoit le mouvement de flexion. Sorti guéri le 31 d'Août.

Dépôt à la suite d'une blessure.

Bellerose, Appointé au Régiment d'Aquitaine, Compagnie de Buselle, âgé de quarante-quatre ans, est entré le premier d'Août pour un coup de baïonnette à la partie inférieure, moyenne,

externe de l'avant-bras droit. Il lui étoit survenu huit jours après la blessure un dépôt considérable sur cette partie. On y fit plusieurs incisions dont la plus grande passoit au-dessus de l'olécrane. Le mouvement de flexion étoit empêché. Cet homme est sorti guéri de l'Hôpital le 9 de Septembre.

VU le présent Journal, Nous Intendant du Haynaut avons permis au Sieur DESMILLEVILLE de le faire imprimer. Fait le 7 Mai 1769.

Signé TABOUREAU.